

EPREUVES COMMUNES DE LANGUES VIVANTES

TABLEAU DES MOYENNES

Banque d'épreuves - Premières langues

PREMIERES LANGUES	Epreuve n° 1 Traductions	Epreuve n° 2 Expression écrite	MOYENNE GENERALE		NOMBRE DE CANDIDATS
			<i>Rappel 2006</i>	2007	
ALLEMAND	8,90	9,79	9,70	9,44	933
ANGLAIS	9,24	9,50	9,43	9,39	5704
ARABE LITTERAL	13,77	14,64	14,02	14,29	239
ESPAGNOL	10,47	10,30	10,23	10,37	402
ITALIEN	9,61	15,21	11,02	12,97	71
LATIN	9,29	9,29	10,90	9,29	39
PORTUGAIS	15,42	16,33	14,42	15,97	6
RUSSE	14,10	15,07	14,77	14,68	21
ENSEMBLE	9,43	9,82	9,69	9,66	7415

Chiffres communiqués par la Direction des admissions et concours de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris

EPREUVES COMMUNES DE LANGUES VIVANTES

TABLEAU DES MOYENNES

Banque d'épreuves - Deuxièmes langues

DEUXIEMES	Epreuve n° 1	Epreuve n° 2	MOYENNE GENERALE		NOMBRE DE
LANGUES	Traductions	Expression écrite	<i>Rappel 2006</i>	2007	CANDIDATS
ALLEMAND	9,02	9,68	9,19	9,41	1806
ANGLAIS	9,19	8,81	9,51	8,96	1711
ARABE LITTERAL	10,99	10,64	12,35	10,78	35
CHINOIS	11,44	10,00	11,07	10,58	49
DANOIS	17,50	17,00		17,20	1
ESPAGNOL	9,42	10,30	9,52	9,95	3414
GREC MODERNE	19,00	17,00	15,60	17,80	1
HEBREU	11,31	12,75	10,14	12,18	8
ITALIEN	11,76	10,61	10,18	11,07	229
JAPONAIS	14,00	14,40	10,00	14,24	5
LATIN	8,07	8,07	8,76	8,07	76
NEERLANDAIS	17,00	17,00	11,20	17,00	1
NORVEGIEN	11,50	13,00		12,40	1
POLONAIS	12,90	12,30	13,76	12,54	10
PORTUGAIS	13,88	14,63	14,42	14,33	4
RUSSE	10,65	9,43	10,20	9,92	45
SUEDOIS	9,00	8,50		8,70	2
TCHEQUE	12,00	12,00	13,00	12,00	1
TURC	10,50	7,00	12,68	8,40	1
VIETNAMIEN	15,90	17,07	16,17	16,61	7
ENSEMBLE	9,38	9,80	9,50	9,63	7407

Chiffres communiqués par la Direction des admissions et concours de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris



BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

CONCOURS D'ADMISSION DE 2007

Concepteur : ESSEC

OPTION LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

PREMIERE LANGUE

VERSION LATINE

Durée : 4 heures

Jeudi 3 mai de 8h à 12h

Le passage du Rubicon (11-12 janvier 49 av. J.C.)

(César, proconsul des Gaules, ne pouvait légalement franchir, à la tête de son armée, le Rubicon, frontière symbolique de l'Italie.)

5 Cum ergo sublatam tribunorum intercessionem (1) ipsosque urbe cessisse nuntiatum esset, praemissis confestim clam cohortibus, ne qua suspicio moueretur, et spectaculo publico per dissimulationem interfuit (2) et formam, qua ludum gladiatorium erat aedificaturus, consideravit et ex consuetudine conuiuio se frequenti dedit. Dein post solis occasum mulis e proximo pistrino ad uehiculum iunctis occultissimum iter modico comitatu ingressus est ; et cum luminibus extinctis decessisset uia, 10 diu errabundus tandem ad lucem duce reperto per angustissimos tramites pedibus euasit. Consecutusque cohortis ad Rubiconem flumen, qui prouinciae eius finis erat, paulum constitit, ac reputans quantum moliretur, conuersus ad proximos : «Etiam nunc», inquit, «regredi 15 possumus ; quod si ponticulum transierimus, omnia armis agenda erunt.»

20 Cunctanti ostentum tale factum est. Quidam eximia magnitudine et forma in proximo sedens repente apparuit harundine canens ; ad quem audiendum cum praeter pastores plurimi etiam ex stationibus milites concurrissent interque eos et aeneatores, rapta ab uno tuba prosiliuit ad flumen et ingenti spiritu classicum exorsus pertendit ad alteram ripam. Tunc Caesar : «Eatur», inquit, «quo deorum ostenta et inimicorum iniquitas uocat. Iacta alea est.»

SUÉTONE

Notes : 1) *tribunorum intercessionem* : les tribuns de la plèbe favorables à César avaient opposé leur veto à une proposition d'un des consuls exigeant qu'il licencie son armée.

2) *interfuit* : sujet : César

* RAPPEL : L'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

* Seul document autorisé : un dictionnaire latin-français BORNECQUE, GAFFIOT, GOELZER ou QUICHERAT.

Première langue

VERSION LATINE

Elaboration 2007 : ESSEC

Correction : ESSEC
M. Jean-René TRICHON

Sujet : Le passage du Rubicon

Suétone, *Vies des Douze Césars (Divus Julius XXXI-XXXII)*

39 copies corrigées (34 en 2006).

Notes échelonnées entre 18,5 et 1,5 ; moyenne : 9,29

à la moyenne et au-dessus : 20 copies

De cet épisode fameux de l'histoire romaine — ne serait-ce que par le biais de l'expression proverbiale *alea jacta est* (cf l.24) — on sait que le protagoniste avait donné dans ses *Commentarii* une version très elliptique, tenant en ces cinq mots : *Ariminium cum ea legione proficiscitur* (malheur à qui ignore qu'Ariminium se trouve de l'autre côté du Rubicon !).

Au contraire le biographe Suétone ne cache rien de ce coup de force qui allait faire sortir César de la légalité républicaine : il entre dans les détails, montrant la manière dont il s'y prit pour donner le change et créer un effet de surprise, montrant aussi ses ultimes hésitations.

La première phrase n'offrait guère de difficulté. A partir du sens usuel de *tollere* «supprimer», *sublatam (esse) tribunorum intercessionem* se comprenait aisément : «qu'on avait passé outre à (qu'on n'avait pas tenu compte de) l'opposition des tribuns». *Per dissimulationem* = «par feinte», «pour donner le change» et non : «en se cachant» qui fait contresens.

L'humour avec lequel est évoquée ensuite la longue errance (*diu errabundus*) dans les ténèbres (*luminibus extinctis*) de César qui parti sur un chariot de fortune, enfin (*tandem*) vers l'aube (*ad lucem*), grâce à un guide (*duce reperto*), parvient à pied à son but (*pedibus evasit*), cet humour a été souvent, sinon mal perçu, du moins mal rendu.

La clarté exige qu'on exprime en français le possesseur quand le latin ne précise pas. Ainsi *cohortis* (l.12) : *consecutus cohortis* «ayant rejoint ses cohortes» (cf l. 2-3 *praemissis cohortibus*). De même *inimicorum* (l.24) : «de nos ennemis». Le génitif *ejus* «de celui-ci» dans *ejus provinciae* (l.12) se rendait naturellement par «de sa province».

Dans *quod si* (l.15) le *quod* n'est qu'une particule de liaison : «mais si» (ni «parce que si», ni «or si»).

Le participe présent au datif *cunctanti (Caesari)* «pour (César) qui hésitait» (l.17) a parfois embarrassé, surtout si l'on ne voyait pas que le démonstratif *tale (ostentum)* était développé par la phrase suivante. A vrai dire certains semblent allergiques à toute espèce de participe : ainsi *aedificaturus* (l.5) et *consecutus* (l.11) ont pu être traduits par des passifs en français. D'autres distinguent mal l'adjectif verbal substitué du gérondif (*ad quem audiendum* l.11) de l'adjectif verbal accompagné du verbe *esse* exprimant l'obligation (*omnia agenda erunt* l.15-16).

Dans le récit du prodige (2^e §) l'enchaînement des faits n'a pas toujours été vu. *Quidam*, le sujet d'*apparuit* (apparition surnaturelle !), est aussi le sujet de *prosilivit* et de *perdidit* et le sujet *logique* de l'ablatif absolu *rapta ab uno tuba* («ayant pris à l'un d'entre eux sa trompette», *ab uno* renvoyant à (*et (= etiam) aeneatores*, second sujet de *concurrissent*). L'imprécision de l'analyse grammaticale entraînait l'incompréhension du sens de ce «miracle» aux yeux de César, à savoir lui montrer la décision à prendre — le passif impersonnel *eatur* (qui ne pouvait être rendu en français que par «allons» l.24) suggérant qu'il pensait obéir à la volonté des dieux.

Le nombre de candidats latinistes continue à augmenter. Le texte d'Ovide leur avait sans doute mieux réussi l'an dernier. On observe toujours une grande disparité : si plus de la moitié ont pu être notés 10 et au-dessus, huit ne dépassent pas 6.

Première langue

ALLEMAND

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : HEC

Correction : HEC

Les copies obtiennent, pour plus d'un tiers d'entre elles, la moyenne (et plus) pour les deux épreuves additionnées, version et thème, chacune notée sur 10. Les notes s'échelonnent de 01 à 20. La moyenne globale sur 933 copies s'établit à 8,9 - avec un écart-type de l'ordre de 4,0. De cette manière, le jury de traduction en allemand LV1 s'inscrit, en matière de notation (comme celui de l'anglais d'ailleurs), dans une parfaite continuité par rapport aux années précédentes, ce qui semble être la meilleure garantie pour ne pas créer d'injustices et pour éviter toute surenchère entre les différentes langues.

TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Le texte de la version était un récit à la première personne tiré d'un roman de Christoph Hein, *Von allem Anfang an*. Le narrateur relate un épisode de son adolescence et se souvient de son désir de poursuivre, à l'instar de son frère, sa scolarité dans un lycée de Berlin-Ouest au lieu d'être obligé d'intégrer l'*Oberschule* est-allemande. Il évoque les conditions d'admission des lycées de Berlin-Ouest et se souvient des efforts de son père pour obtenir un passage à l'Ouest, efforts fondés sur une opposition systématique face aux décideurs est-allemands.

Ce texte autobiographique n'a pas présenté de sérieuses difficultés de compréhension, ni de grammaire, à l'exception notable d'une phrase complexe introduite par « *Nur wenn* » (« *Nur wenn er sich weiterhin... herumstreiten würde...wenn er standhaft bliebe..., wäre gesichert, dass mein Antrag... abgelehnt werden würde* »). Dans de nombreuses copies, ce passage a révélé un problème de compréhension générale du texte autant qu'une mauvaise analyse de la structure de la phrase. En effet, malgré les faits négatifs qui y sont énoncés – conflits, disputes, remarques acerbes – , elle exprime une condition que le narrateur désire voir remplie : « à la seule condition que (son père) continuât de » s'opposer aux autorités, le rêve de partir à Berlin-Ouest pouvait se réaliser, grâce à l'exclusion du système scolaire de la RDA. De nombreux candidats ont ici produit un contresens radical en traduisant dans le sens d'une nécessité de bien s'entendre avec les autorités pour pouvoir intégrer la *Oberschule* en RDA (!).

Dans ce passage au subjonctif II (énoncé hypothétique à valeur optative et prospective), il eut été nécessaire, en français, d'amorcer la construction par des propositions du type « Il fallait absolument qu'il continuât de... », ou bien : « Ce n'était qu'à condition qu'il continue de... », pour ne pas créer d'équivoque. Le jury a dû constater que la presque totalité des candidats ayant compris le sens de la phrase a pris l'option de le traduire par un simple conditionnel (« C'était seulement s'il continuait à se disputer avec ... il aurait été assuré que ma candidature soit refusée »), en contournant le subjonctif.

Bien que cette solution ait été acceptée, on peut regretter que l'usage du subjonctif tende à disparaître dans les copies.

Un deuxième passage au même mode, situé au début du texte (« *sobald ich die Grundschule beendet haben würde* ») s'est laissé facilement traduire par « dès la fin de l'école primaire / une fois l'école primaire terminée ». La plupart des candidats a eu recours à cette formulation. Cependant, c'est le terme « *Grundschule* » qui a souvent été mal traduit par « collègue », certains candidats ne connaissant visiblement pas le système scolaire allemand.

Au point de vue lexical, quelques mots et expressions ont posé des problèmes aux candidats :

- « *bei meinem Bruder* » = confusion fréquente de l'allemand « *bei* » avec l'anglais « *by* » (all. « *von* »), ce qui devient en français « de mon frère » (contresens) au lieu de « chez mon frère »
- « *Grundschule* » = école primaire et non pas « école élémentaire » ou « collègue »
- « *gute Ergebnisse* » = « de bonnes notes / de bons résultats » et non pas « censures »
- « *Gymnasium / Oberschule* » = confusion entre les deux termes malgré une note de bas de page tout à fait explicite (faute d'inattention ?)
- « *Aufnahmebedingungen erfüllen* » = « remplir les conditions d'admission » et non pas « de rentrer malgré les exigences du lycée »
- « *sich herumstreiten* » = devient « discuter » ou « s'entretenir »
- « *der Kreis* » = « district, canton, circonscription » et non pas « cercle »
- « *standhaft bleiben* » = « rester inflexible, rester sur ses positions » et non pas « rester convaincant »
- « *Vierteljahr* » = fautes fréquentes : « quatre années », « quatre mois », « dix mois » (!)
- « *Formeln* » = confondu avec « *Formen* »
- « *entmutigt* » = le préfixe « *ent* » lu comme « *er-mutigt* » = encouragé au lieu de « découragé ».

Signalons enfin un problème récurrent de maîtrise du français dans la dernière phrase du texte (« *mir gezeigt hatte* ») : dans 80% des copies, on trouve « montré » sans « s » malgré le complément d'objet direct au masculin pluriel qui précède.

TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

Le texte du thème, également un récit à la première personne, était tiré du roman *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell (Prix Goncourt 2006). Il s'agit d'un texte narratif relatant des situations simples dans le décor d'un quartier parisien pendant la période de l'Occupation. Le narrateur y évoque son arrivée à Paris à la Gare du Nord, l'architecture devant la gare et l'animation dans la rue ; il prend ensuite plaisir à boire un verre dans un café en se réjouissant de ne pas être pris pour un Allemand, se loge dans un petit hôtel près de Montmartre, décide de se promener et contemple les premiers signes du printemps sous le ciel radieux de Paris.

En dépit de la simplicité de la narration, le texte a révélé de graves problèmes morphosyntaxiques, notamment au niveau de la conjugaison des verbes au prétérit et au parfait. De très nombreux candidats adoptent des stratégies de contournement en abusant du présent de l'indicatif, sans même maîtriser ces formes élémentaires : « *ich *geht* », « *ich *nehmt* », etc. Par ailleurs, des verbes de base tels que « *ankommen* », « *gehen* », « *kennen* » sont conjugués au prétérit dans des formes pour le moins surprenantes : « *ich *ankommte* », « *ich *gange* », « *ich *kennte* », etc. Le jury attire l'attention des candidats sur l'importance fondamentale d'une révision (apprentissage ?) des principaux verbes irréguliers, y compris au prétérit et au parfait, temps indispensables à toute communication en allemand.

Le jury a constaté que de très nombreux candidats n'ont pas été en mesure de produire un énoncé simple du type « *Ich nahm den Nachtzug und kam kurz nach Sonnenaufgang in Paris an* », « *Die Zimmer waren einfach und sauber* », « *Ich ging spazieren* », « *Ich wollte niemanden sehen* ». Il souligne que c'est sur ces connaissances de base que les copies ont été jugées, et non pas sur quelques termes isolés comme « triporteur » = « *kleiner Lieferwagen / dreirädriges Fahrzeug* » ou « fine » = « *ein Glas Cognac / Brandy / Schnaps* ». Le jury était conscient que ces termes allaient poser des problèmes, d'où la décision de les « neutraliser » au niveau de la notation. A l'avenir, des termes de ce niveau lexical seront traduits en bas de page. Cependant, certaines tentatives de traduction ont été proprement stupéfiantes : « *Ich *trunk eine *Schlanke, stehend auf *dem Bar* » ou « *an die Bar aufgestanden* ».

Au niveau lexical, dans l'ensemble très accessible, de nombreux candidats n'ont pas su traduire correctement (ou proposer des stratégies de contournement pour) quelques termes et expressions souvent très habituels :

« aube » = « *Morgengrauen, Dämmerung, Sonnenaufgang* » : peu nombreuses ont été les traductions correctes (la plupart du temps « **Sonnenaufstand* », même « **Steigtsonne* » ou des contournements agrammaticales du type : « **kurz vor Sonne war gekommen* »)

« devant la gare » = le datif (exprimant le locatif) semble inconnu de nombreux candidats (« ** vor das Bahnhof* »)

« gare » = terme très souvent inconnu

« grise » = inconnu pour 80 % des candidats (« **greisen* »)

« immeuble » = devient « **Hochhaus* » (devant la Gare du Nord ?) au lieu de « *Gebäude, Wohnhaus* », etc.

« entrer dans un café » = l'ignorance de la différence entre locatif et directionnel semble se confirmer ; ou bien, les verbes ne sont pas correctement conjugués : « ** ich eintret in den Kaffe* »)

« triporteur/fine/comptoir » = termes „banalisés“ à la notation, cependant les candidats excellents ont eu, là aussi, du succès (et une bonification)

Pourquoi la bière (« *Bier / feines Bier* » - dans 98% des copies pour „fine“) passe-t-elle toujours pour la boisson universelle des Allemands ? Le patrimoine gastronomique français se trouve malmené, puisque personne n'a reconnu la désignation du Cognac, boisson éminemment française (et très appréciée des Allemands ; tout comme le vin d'ailleurs, qu'ils cultivent aussi en grande quantité)

« un Français » = « *Franzose* » trop souvent inconnu (« **Französer, *Französischer* »)

« au-dessus de » = « **oben Pigalle* » (souvent trop peu de compétences idiomatiques permettant des traductions comme « *über dem Pigalle-Viertel gelegen* »)

« simple/propre » = la mauvaise traduction de ces adjectifs, on ne peut plus simples, trahit des lacunes lexicales préoccupantes

« curiosité » = « *neugierig* », « *Neugier(de)* » termes souvent inconnus

« printemps » = devient « *Herbst* » (!), « **Spring* »

IMPRESSION GENERALE

Le jury a constaté qu'un très grand nombre de candidats ignorent la grammaire de base, parfois même en français, et disposent d'un lexique trop sommaire. Il est évident que des copies ne satisfaisant pas aux exigences minimales en termes morphosyntaxiques et lexicales pénalisent sévèrement les candidats. Néanmoins, le jury a pu se féliciter d'un certain nombre d'excellentes copies et n'a pas hésité à attribuer la note 20/20 aux meilleurs candidats.

Première langue

ALLEMAND

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : ESSEC

Correction : ESSEC

933 copies corrigées (961 en 2006)

Moyenne de l'épreuve : 9,79

Contenu :

Quelques excellentes voire brillantes copies alliant analyse claire et concise et commentaire étoffé, convaincant, articulé de façon méthodique autour d'exemples bien étudiés de l'actualité récente : films, les débats déclenchés par *Im Krebsgang* et *Beim Häuten der Zwiebel*, la question de la participation à une intervention au Liban, l'enseignement de l'histoire du XXe siècle au lycée (élaboration d'un manuel scolaire d'histoire franco-allemand), l'exposition consacrée aux crimes de la « Wehrmacht », la campagne *Du bist Deutschland* etc.

Dans l'ensemble néanmoins les arguments déployés dans le texte n'ont pas été repris avec suffisamment de précision dans la première question et si la moitié des candidats a bien fait appel dans la deuxième partie à l'actualité récente dans des domaines aussi variés que la politique étrangère, la littérature ou le cinéma pour illustrer un tournant, à l'évidence générationnel, de l'Allemagne réunifiée, beaucoup (l'autre moitié donc !) se sont contentés de plaquer de vagues clichés (la honte, la difficulté d'affronter le passé ou au contraire l'obsession du passé) aujourd'hui dépassés et donc en partie faux (*Die Deutschen beginnen ihre Geschichte anzuerkennen...Jetzt gibt es ein Gespräch mit den Eltern/Großeltern...*). Cette lecture peu subtile de l'Allemagne contemporaine et des nouveaux enjeux est assez décevante de la part de candidats LV1. Est-ce la formulation « *in der jüngsten Zeit* » qui a posé problème ? Elle valait assurément de s'y attarder quelques instants, l'Allemagne d'aujourd'hui n'étant pas la RFA des années 1980 et encore moins celle des années 1960 ! Un certain nombre de copies assènent de vagues vérités (le poids du passé pèse mais la jeune génération change...) sans jamais s'appuyer sur un seul exemple.

Langue :

Les meilleures copies ont été appréciées également pour la qualité, la précision de la langue, la richesse du vocabulaire employé à bon escient. Souvent néanmoins le vocabulaire trop général dessert l'argumentation.

Fautes récurrentes : *die Juden/judisch, die Deutschland*, signes de négligence et d'approximation puisque l'on peut supposer que ces termes ont souvent été rencontrés, *Münschen* même mal recopié ! Beaucoup d'approximations, de négligences. On ne peut que répéter qu'il est impératif de consacrer du temps à la

relecture de la copie à la fin de l'épreuve. Anglicismes, *Taboo, gültig, Lebanon, ermordert, ermördert, die Juden waren ermordet, der Mahnmal, Bundespräsident* non perçu comme masculin faible, *die Pflichte, erkennt/erkannt, die Prinzipen, geleidet, der Trauma, die Glaube, die O(Ö)pfer gedenken, gedanken, binden/verbinden, Die Deutschen füllen sich..., müssen, Die Deutschen sind bewusst dass..., die Naziszeit, die Nazisten, die Endelösung, die schliessliche Lösung, Deutschland...sie, Racismus, der Shoah, der Tot, das Gewalt, die Würzel, kritizieren, die Freiheit ist versichert, es hat sich viel geändert, Mittel/Mitte, der Zukunft, erinnern, Gunter Grass, 68 Jahren nach..., das Anfang, lehren/lernen, gelügt...fordern/fördern, erfordern...*

Comme c'est souvent le cas, le subjonctif (I et II) est mal maîtrisé, la place du verbe, la déclinaison de l'adjectif posent problème, le participe passé se transforme progressivement en infinitif, le génitif n'est absolument pas maîtrisé et pratiquement en voie de disparition...

Une ultime relecture de la copie éviterait certainement à beaucoup de candidats des baisses de moyennes dues aux négligences grammaticales évoquées ci-dessus.

Première langue

ANGLAIS

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : HEC

Correction : HEC

La moyenne globale des notes pour les 5704 candidats ayant composé à l'écrit lors de la session de mai 2007 est de : 9,39 pour la LVI (traductions : 9,24, expression écrite : 9,50), ce qui représente une légère baisse par rapport à l'année dernière où la moyenne générale était de : 9,43 (traductions : 8,92, expression écrite : 9,78). Cette année, environ 25% des candidats ont reçu la note 07 ou moins, alors que seulement 41 candidats - soit moins de 1% - ont été notés entre 17 et 20. Les notes s'échelonnent de 0 jusqu'à 20/20.

THEME

Aucune grande difficulté lexicale ne figurant dans le texte français, les examinateurs ont été particulièrement attentifs à la maîtrise des formes verbales, à la cohérence du lexique choisi et au respect des niveaux de langue du texte, constitué pour l'essentiel d'un dialogue plus ou moins formel ou familier, voire argotique, entrecoupé de brefs récits à la troisième personne et de passages en style indirect libre.

Concernant le lexique, le jury attendait de la part des candidats à ce concours la connaissance de mots tels que *suitcase*, *cupboard*, *to belong to*, *mystery*, *to contain*, *truth*, pour évoquer certains points évidents du texte. Et si *travelling bag* a été peu sanctionné pour *suitcase*, il n'en a pas été de même pour des invraisemblances comme *mallet*, *mall*, ou *wallet*, ou des erreurs involontairement comiques comme *bag of trip* (= valise) ; *armoury*, *cabbage* (= *pla-card*), ou encore *She put in it all her remains* (= tous ses souvenirs).

A noter des approximations révélant un travail superficiel sur la langue : **thruth* pour *truth*, *mystic(al)* pour *mysterious*, *fasten* pour *hasten*, *contend* pour *contain*. Même remarque à propos des confusions persistantes chez certains entre *though*, *thought*, *through*, ou encore *thing* et *think*, ou à propos des inventions de mots fantaisistes : **overweahmed with sorro* ; *the* barry* (= closet or cupboard) ; *her *doubtuous face*.

Les fautes les plus lourdement sanctionnées portaient sur les éléments de base de la grammaire anglaise : formations verbales erronées (*I can *insured you* ; *I will not have *took* ; *he doesn't *has* ; *you've never *came back* ; *it *might's ...*) ; structures de phrases impossibles (**What this black suitcase*

is ?; *And this black luggage, what is; to open *up it; What *means 'I believe?'; I can't it believe...) ; verbes irréguliers mal assimilés (*setted; *putted; he *thank that...) ; confusions entre les déterminants (her mother; its mother, this mother, au lieu de his mother...) ; erreurs sur la morphologie du génitif (*the Lauren's folding forehead; his * whole mother's life...).

On peut attirer l'attention des candidats sur la notion de vraisemblance dans la traduction, en particulier dans les dialogues. Pour : *Rien ne t'échappe !* aucune traduction littérale ne pouvait avoir la résonance authentique de *You don't miss a thing, do you?* De même, *plissements de front sceptiques*, qui pouvait se traduire mot à mot, n'avait pas d'équivalent plus heureux que *frown*. La notion de vraisemblance peut s'étendre également à l'incohérence logique de la traduction proposée : *It contained the whole part of her life* (= l'essentiel de sa vie).

VERSION

Le texte contenait quelques termes qui pouvaient être inhabituels pour nos candidats, comme *peach-like*, mais la plus grande indulgence a été accordée à ceux qui ont su se référer au contexte, au sens général de la phrase, l'absence de marqueurs de nombre sur *plump* et *peach-like* ne pouvant faire de ces termes que des adjectifs conférant ainsi à *grew* le seul sens de *devenir*.

Une observation comparable pourrait être faite sur la phrase *she vaguely thought of herself as past her prime*, dont la fin (*past her prime*) pouvait ne pas être connue des candidats, mais à l'analyse ne pouvait être qu'un attribut de *of herself* et se prêtait ainsi à des approximations qui, même inexacts, étaient acceptables. On voit que le texte a permis de bien départager les candidats possédant le sens de la structure de la phrase anglaise et les autres.

Le texte faisait aussi appel à une certaine culture française et anglaise : on pouvait ne pas connaître la *Slade school of art*, mais on ne pouvait ignorer que le français ne connaît que des écoles des beaux-arts et non des *écoles d'art. De même, la terminologie sociologique de base, telle qu'elle est appliquée en Grande-Bretagne, doit faire partie des connaissances d'un candidat à notre concours : c'est une petite minorité d'entre eux qui a su dire *famille de la petite bourgeoisie londonienne* pour *lower middle-class London family*. En outre, savoir orthographier Londres correctement, avec un -s, doit être une évidence, comme de savoir qu'une famille de Londres n'est pas *londonaise, que *culpabilité est un barbarisme et que *fille d'école* (= *schoolgirl*) ne se dit pas. Il est également évident que, vu le contexte de la jeunesse de Dora et le fait que le roman fût publié en 1986, la traduction de 'record' par 'CD' n'est pas appropriée. Autres exemples d'inculture manifeste : *elle devenait palpante et jolie* (le néologisme suggère peut-être qu'elle était pulpeuse et pimpante à la fois, mais il n'a pas encore droit de cité) ; *elle grandit *bonnant *mallant* (De quels verbes avons-nous ici les participes présents ?)

La plus grande difficulté pour beaucoup de candidats a consisté à maîtriser le système des temps verbaux en français, et de marquer en particulier le placement chronologique des actions par l'usage convenable du plus-que-parfait et des autres temps passés. La substitution du passé composé au passé simple, bien qu'assez mal venue dans ce texte au style très littéraire, a été évidemment tolérée, non sans réserves, à la condition que le candidat conserve la cohérence des temps voulue par le texte, mais aucune tolérance n'a été admise à l'égard des barbarismes très nombreux, parfois douloureusement répétitifs dans certaines copies, sur la formation du passé simple.

On a pu lire : *son père *mourra (sic pour -rr-), Dora *souffra, elle s'*épaississa, elle *décidat* ; la confusion entre passé simple et imparfait du subjonctif à la 3^{ème} personne est aussi fréquente (*bien qu'elle *pensa ; **

*bien qu'elle ne pensait ; Quand Dora *eût dix-huit ans ; le seul rôle qu'elle*eut pu jouer*), ou les pronoms sujets de la conjugaison sont inversés : *bien qu'il *fusse absent*.

La distinction entre le superlatif et le comparatif est perçue dans une minorité de copies : *the greater torment* est traduit comme si la formulation était *the greatest torment* et le sens comparatif de *the more dismayed* est rarement compris.

As et *like* ne sont pas bien distingués non plus, d'où la fréquence du contresens sur *As a student*, rendu par *Comme une/toute étudiante*.

Certains étudiants manient très mal le registre de langage en français. Ainsi « ugly and wretched » devient « moche et mal fagoté », et *whole-heartedly* est traduit par « toutes ses trippes (sic) ».

Pour conclure, on ne peut que conseiller aux candidats de juger leur traduction à l'aune du bon sens pour éviter des invraisemblances parfois risibles. On voit mal dans notre texte la logique d'énoncés comme : *il a inventé les marches d'escalier qui sont devenues un grand supplice ; Dora Greenfield était à gauche de son mari car elle avait peur de lui ; elle faisait pousser des prunes et des sortes de pêches ; elle élevait des poux et des limaces ; elle devint bonne poire ; elle devint comme une prune ; comme un étudiant elle a grandi de peluches et de nounours ; des disques et des chaussures de jazz ; elle devint sérieuse et frivole*.

Les examinateurs ont constaté que même si certaines traductions vers l'anglais étaient quasiment parfaites, très peu de traductions de version n'étaient exemptes d'au moins certains des défauts notés ci-dessus.

Première langue

ANGLAIS

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : ESSEC

Correction : ESSEC

Dans le texte proposé cette année, le journaliste de *The Economist* s'interroge sur l'actualité d'un des principes fondateurs de l'Etat américain, la recherche du bonheur, au moment où les Américains s'apprêtent à célébrer la fête de l'Indépendance, le 4 juillet.

Le journaliste de l'hebdomadaire britannique s'attache à montrer en quoi les Américains sont toujours animés par ce principe dans leur vie quotidienne – dans leur acharnement au travail, l'énergie qu'ils manifestent dans tout ce qu'ils entreprennent, les longs trajets qu'ils n'hésitent pas à effectuer ou encore la recherche d'une spiritualité adaptée à leurs aspirations.

Il souligne également le revers de la médaille, à savoir la recherche d'un bonheur à tout prix qui est synonyme de fébrilité, d'angoisse et d'échecs personnels (foyers désunis) quand elle ne se confond pas avec l'acquisition de biens matériels.

D'après les sondages d'opinion effectués sur ce sujet, les Américains s'estiment pourtant heureux dans leur grande majorité – surtout s'ils ont un certain niveau de vie et/ou s'ils sont pratiquants.

La recherche du bonheur explique certains comportements ou choix politiques propres aux Américains qui peuvent susciter l'étonnement voire l'antagonisme des étrangers.

La première question invite le candidat à dégager les éléments du texte qui montrent dans quelle mesure les Etats-Unis sont restés fidèles au principe de la recherche du bonheur prôné par leurs ancêtres.

La deuxième question, plus large, sollicite l'opinion personnelle du candidat sur la recherche du bonheur en lui demandant si c'est bien ce principe qui distingue les Américains des autres peuples dans le monde.

Remarques sur l'approche du sujet

Les correcteurs déplorent le manque de rigueur dans le traitement des questions posées : en effet, les candidats ne lisent pas toujours correctement le texte et certains n'ont pas compris que le journaliste évoquait plusieurs points de vue différents sur la question de la recherche du bonheur.

Une erreur chez certains candidats a consisté à vouloir à tout prix faire un exposé historique sur les origines des Etats-Unis (les Pilgrim Fathers, la phrase de John Winthrop tirée de son sermon, "A city upon a hill" et citée par John Kennedy, ou Joseph Nye et son concept du "soft power") et/ou la recherche du bonheur (en citant les Romains, les Grecs, le siècle des Lumières, Saint-Just et la Révolution française) et en perdant de vue la question posée.

D'autres se sont contentés de répondre qu'effectivement les Américains étaient restés fidèles au principe de la recherche du bonheur sans prêter attention à "to what extent" qui leur aurait permis de nuancer leur réponse.

En ce qui concerne la deuxième question, il est frappant de constater que la question posée s'est bientôt transformée en: "Qu'est-ce qui sépare les Américains des autres pays?" ou encore, "En quoi le modèle américain est-il recherché ou rejeté dans le monde?", prétexte pour beaucoup de candidats à se livrer à une démonstration d'anti-américanisme assez virulente : les Américains sont, en effet, tantôt encensés par les candidats – pour leur générosité envers les peuples opprimés, leur faible taux de chômage, leur esprit d'entreprise –, tantôt (le plus souvent) accusés de tous les maux – obésité, pollution, guerres, corruption, arrogance, culture standardisée, etc. Parmi tous les problèmes d'actualité cités, le réchauffement de la planète et la guerre en Irak semblent les principales préoccupations des candidats. Quelques rares candidats se sont demandés pourquoi les Américains portaient à l'étranger, en faisant un contresens sur "set apart".

Enfin, comme chaque année, la connaissance des pays anglo-saxons est imparfaite car nous avons pu lire que les Puritains étaient attachés aux choses matérielles, que les Etats-Unis étaient le seul pays au monde à souffrir de surmenage, qu'un Américain sur trois était pauvre ou encore que Steinbeck avait écrit "Grap of Waste" et que The Economist était un journal conservateur. Les dates récentes ne sont pas mieux connues : "The 11/11/01 is the perfect example of the American weakness."

Ceux qui n'avaient pas grand-chose à dire du texte ont toutefois disserté sur le dernier film de Gabriele Muccino, The Pursuit of Happyness, dans lequel un représentant de commerce au chômage, Will Smith, se retrouve à la rue avec son fils, et réussit à rebondir grâce à son sens inné des affaires.

Fautes de syntaxe :

Les fautes les plus courantes portent sur la mauvaise utilisation des temps, l'oubli du –s dans la forme du présent, The journalist write, ou l'emploi impropre de ce même –s comme marque de pluriel des adjectifs, Americans citizens, ou comme cas possessif, Americans's lives.

Le singulier utilisé pour un pluriel, ou vice-versa, est une faute récurrente : every nation seek, people is, the US have kept up... There is a lot of Americans, less friends.

Certains candidats ignorent la construction de verbes courants : they risk to have more difficulty, it contributes to make ..., that makes them searching for, they accept to work, to hesitate in + ing, ou de certaines phrases : like says the proverb.

Les articles continuent à poser problème aux candidats : to foster the growth, the global warming, tout comme la place des adverbes : it doesn't define very well US society, Americans search always the church...

Poser des questions est parfois une entreprise périlleuse : Why American people would be different ? To what extent it remains true today ?

Les candidats confondent what, which et all that : in which concerns Europe, all what matters..

Fautes de lexique :

Lorsqu'ils ne maîtrisent pas le lexique, certains transposent les mots en leur donnant une coloration qu'ils jugent « anglo-saxonne » : personal (happiness), to justificate, to ratificate, to provocate, controversed, the US dream proned by Martin Luther King, conception (pour concept), heritage (pour legacy), to sacrify, detractors, to put into relief, a savage capitalistic country, a pregnant problem, a collectivity, to prime (primer), combinated, preoccupied.

Les **prépositions** ne sont toujours pas sues :

Irrelevant for, synonymous of, happy of, to participate to, obsession for happiness, to depend of, the right of happiness, at a social point of view, to match with needs, to mistake ... with ...

Les mots que les candidats ont eu le plus de mal à traduire ont été des verbes ou des expressions comme : rechercher (le bonheur), avoir la volonté (de), avoir intérêt à, regarder d'un œil critique, être à l'opposé de, être au même niveau que, faire en sorte que, état d'esprit, améliorer, qui ont donné des traductions souvent fantaisistes, comme l'expression « faire passer la pilule », traduite par un candidat par : to make the pill pass !

Des noms, adjectifs ou adverbes sont confondus : economic/economical, worth/value, petrol/oil ou encore at last/finally, eventually/possibly.

Il convient toutefois de féliciter les candidats qui ont su utiliser à bon escient des verbes comme : to pinpoint, to convey the idea, to drive home (a message), to make one's point, to run out of steam, to boil down to, to bring forth, to strike a balance between ... and ..., to make it to the top, to loom large, to demur at, to backfire, to level criticism at, to keep ahead of the pack, to single out, to be part and parcel of, to take centre stage, to morph into, to hanker for, to pave the way for, to be in tune with, to pay heed to, to be bogged down, to shed light on, etc.

Ou des expressions comme : conversely, point-blank, the crux of the question, unfettered consumption, a telling example, erstwhile, cornerstone, a blessing in disguise, a thorn in the side of, ou encore deeply entrenched, staunchly dedicated to... .

Les correcteurs, cependant, n'ont pas pu échapper à l'abus d'expressions toutes faites auxquelles ils s'attendaient, comme chaque année : a case in point, by hook or by crook, there is more than meets the eye, ou encore in so far as, inasmuch as, et l'inusable to be present.

Fautes d'orthographe :

Même lorsque certains mots sont empruntés au texte ou à l'énoncé, ils sont mal recopiés : poursuit, to pursue, independance, United-States, consequences, countrie, can not, basicaly, developpement, wether, witch (pour which).

Phrases qui n'ont ni queue ni tête :

- Indeed, the particularity and the cornerstone of United States are obviously the pursuit of happiness, a pursuit which seems not to be sacrificing on the altar of purveyors.
- There's a big consumption of American people. US are the first global power country, they probably have the big head
- It is this pursuit which should account for the main whammy of the last years that was 09/11.
- Despite these criticisms, American people prove to remain happy according to polls since the landslide is self-satisfied.

La palme revient à cette phrase illustrant sans doute le phénomène de l'obésité dont sont affligés certains Américains : the American people sets apart from other nations in the world because the US or Uncle Sam is so fat that he no longer sees his foot !

Voici enfin quelques phrases glanées ici et là dans quelques copies qui ont servi de conclusion !

- Considering the American behaviour, the proof of the pudding is in the eating
- They (Americans) live in their own world: it means that there are a lot of worlds in our world.
- It is high time people understood Americans are humans like us!

Première langue

ARABE

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : CCIP

Correction : CCIP

Version

Le texte proposé, tiré de la presse quotidienne, est simple sur le plan lexical, mais nécessite une attention particulière pour en comprendre le mouvement et le sens général. Il s'agit de la description d'un voyage aérien, qui connaît quelques incertitudes à cause d'intempéries, raconté par un passager insouciant au départ, puis profondément perturbé, et enfin jouyeusement soulagé.

La clarté attendue dans la traduction se trouve parfois incomplète à cause d'approximation et d'inexactitudes. Prenons pour exemple le verbe هبط بهبط qui apparaît dans ce texte dans trois sens différents : descendre, s'enfuir, atterrir. Le rendre systématiquement par un seul sens ou indifféremment par l'un des trois révèle une méconnaissance certaine du français.

Parfois c'est le manque de maîtrise de l'arabe qui explique le désarroi des candidats. Par exemple, une expression telle que "يوم لا ينفع مال ولا بنون" est très connue et doit être comprise à ce niveau. Or le terme classique de بنون (enfants) devient : *confort, futilité, piston, prêts, plaisirs, matériels, gloire, biens, réputation, superflu, sagesse, pouvoir, personne, hommes, relations, notoriété, apparences, célébrité, bétail, arifices, paroles, amis, reconnaissance, profit.*

Un détail mal perçu peut rendre l'ensemble du texte illisible. L'avion traverse une zone de turbulence. Cela dure cinq minutes. Plus d'un candidat ont cru lire "cinq secondes". Pourtant, les événements relatés ne peuvent pas être contenus dans un laps de temps aussi bref. A l'inverse, la turbulence commence un quart d'heure après le décollage, dans un voyage de 400 Km environ. Dans certaines copies, le 1/4 d'heure devient 4 heures, sans troubler outre mesure le candidat. Pire, dans la description de l'avion devenu instable, quelques candidats écrivent qu'*après des hauts et des bas, l'avion s'est soudain immobilisé !*

Les fautes d'orthographe sont classiques. Elles méritent toujours d'être observées attentivement par les futurs candidats : *attérir, labas, aireport, prés de, la foie, entrain de faire qqch, plutard.* D'autres sont moins fréquentes et relèvent plutôt de l'inattention : *saint et sauf, Amène !*

Rappelons enfin le danger du non sens auquel conduit inéluctablement la précipitation. Pour dire "je me suis recroquillé dans mon siège", un candidat écrit : *j'ai descendu dans mon siège en rotation.*

Première langue

ARABE

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : CCIP

Correction : CCIP

Cette année encore, sujet polémique et d'actualité : les nominations des hauts responsables, dans l'administration et dans les grandes entreprises. L'auteur, avec une naïveté feinte, oppose qualification professionnelle et capacité à cultiver le relationnel. Il affirme qu'on ne peut pas réussir les deux à la fois, d'où, d'après son discours, la présence aux commandes de personnes non qualifiées, ayant "réussi" grâce à leurs réseaux de relations sociales.

Presque pas de hors sujet parmi les 239 candidats. Un seul a réussi à détourner le sujet pour parler de la pleine croissance nécessaire pour résoudre tous les problèmes du monde arabe.

Globalement, le contenu est bon. Le discours de l'auteur est bien résumé et convenablement analysé (1^{ère} question) et des critères pertinents proposés pour un recrutement professionnel efficace (2^{ème} question). Mais le non sens a été lourdement sanctionné. Ce genre de lacunes se manifeste de deux façons. Ou bien c'est le manque de maîtrise de la langue qui trahit le candidat, ou c'est une mauvaise préparation qui le conduit à insérer des passages entiers pré-rédigés, sans rapport avec le sujet et donc non réfléchis. C'est le défaut chronique rencontré dans ce concours. Un seul exemple suffit. Voici plusieurs phrases tirées d'une même copie :

تبدو لي إذن هذه المشكلة ذات أهمية كبرى
الجدير بالقول في هذه القضية أن الخابل اختلط بالنابل
يجب إذن أن تأتي البيوت من أبوابها وأن يحارب المجتمع العربي عن بكرة أبيه هذه المشكلة
وفي انتظار أن تتغير الأمور في العالم العربي لنضرب عن هذا الموضوع صفحاً ولننظر أولاً عن كثر إلى الحروب التي
تلتهم الأخضر واليابس
فحقيق بالمجتمعات العربية أن تعتنق جادة الجد وأن لا تستخف بالأمور وتحملها على محمل السخرية بل أن تمسك
بزمامها وتطلق العنان لتحقيق وتجسيد أسس المستقبل كما لا يجب أن تسود الدنيا في أعيننا أو أن يضع مناظر آمالنا
فعملة الملوك في عزيمتهم وتغلبهم لا في إيمان الشدائد وتحمل الأرزاء

Le jour où tous les candidats auront compris que le jury attend d'eux d'exprimer leur propre pensée, librement, simplement, avec méthode et dans une langue correcte, en répondant aux questions posées, sans artifice, les résultats seront bien meilleurs. La préparation ne doit pas consister à la mémorisation de listes d'expressions idiomatiques ou de plans préconçus de dissertation sur les grands thèmes de l'actualité. Une bonne préparation doit amener le candidat à bien faire face à n'importe quel texte qui lui serait inconnu, pour en saisir les grandes lignes, les idées maîtresses, en deviner les allusions, en caractériser les particularités, puis à donner aux questions posées des réponses réfléchies et claires. Cela implique un exercice régulier de rédaction que certains candidats semblent ne pas suffisamment pratiquer.

Sur le plan de la langue, on relève une profusion de fautes de syntaxe dues essentiellement à l'influence du français. Citons un cas précis particulièrement gênant : l'insertion d'éléments en tout genre entre un nom et son complément. Voici quelques exemples très significatifs :

يجب أخذ بنظر الاعتبار هذه المسألة
علينا دراسة في آن واحد عدة نقاط
يمكن وضع على سبيل المثال مقاييس جديدة
بسبب فقط مشاكل كثيرة
كيف يمكن إذن بناء مجتمع جديد ؟
يجب بناء بسرعة نظام جديد

Un autre point mérite attention : la généralisation de la préposition عن qui tend à remplacer d'autres prépositions. Cette épidémie touche, entre autres, des verbes tels que : يبرهن / يركز / يحاول / ... On la trouve même après le comparatif أكثر !

Quelques calques du français sont particulièrement choquants :

- ولا : dans le sens de "et non..."
- كمثالاً : impossible en arabe de mettre une préposition devant un adverbe
- هي إلا صورة : "ce n'est qu'une image" ; l'absence de la particule de négation est inacceptable.

Enfin, les candidats ont tout intérêt à relire les rapports des années précédentes qui pourraient les éclairer sur d'autres points non abordés ici.

Première langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : HEC

Correction : HEC

L'épreuve d'espagnol LV1 a été choisie par 402 candidats, un nombre supérieur à celui de l'an dernier (344). Les notes s'échelonnent de 01 à 20 et la moyenne s'établit à 10,47.

VERSION

Le texte proposé cette année était un extrait de *Porque éramos jóvenes* de Josefina R. Aldecoa. Il ne présentait pas de grandes difficultés de vocabulaire, mais demandait une attention soutenue pour bien suivre le déroulement de la pensée et permettre une traduction adaptée à l'ambiance du récit. David est un jeune garçon qui vient d'effectuer un voyage à Madrid. Interrogé par son père, auquel il fait une réponse de convenance, il réfléchit et prend progressivement conscience de l'impact exercé sur lui par le luxe et le raffinement qu'il a entrevus lors d'un dîner dans un grand restaurant de la capitale.

Du point de vue lexical, saluons d'abord tous ceux qui ont affronté avec bonheur les quelques expressions délicates du texte. À côté, des erreurs incompréhensibles et inattendues n'ont pas manqué d'étonner les correcteurs. Ainsi :

- *el agotador galope por las salas del Prado*, « l'épuisant galop à travers les salles du Prado », devient : « le chevalier galopant » ou « au galop », « l'hippodrome » (sic), « le passage forcé » ou encore « la ballade à cheval le long du quai du Prado » ou « à travers les chemins du Pré » ;
- *las gentes risueñas*, qui auraient dû être des personnes « souriantes », deviennent « aisées », « prestigieuses », « résignées », voire « méprisantes » ;
- *las arañas de cristal*, « les lustres en cristal », se transforment en « araignées », « arènes », « boules », « flûtes », « barrières » ou « tables de cristal » ;
- *las noches de desvelo*, « les nuits d'insomnie », deviennent des nuits « de désespoir », « d'amertume », « de solitude », ou encore « de songes » ou « de pleine lune » !

Du point de vue grammatical, de nombreuses erreurs de temps ont été constatées. Ainsi, *fue* traduit par « était », *aseguró* par « assurait », ou *cenaron* par « dinaient ». Mais les fautes les plus graves ont été dues à une analyse insuffisante des formes verbales :

- *y que hubiera sido desconcertante si él hubiese declarado que* : souvent traduit par « et qu'il aurait été déconcertant s'il avait déclaré que » – c'est-à-dire avec pour sujet David – ou bien par « et qu'il aurait été déconcerté s'il avait déclaré que » – le père étant alors le sujet de *hubiera sido* –, alors que rares ont été les candidats à s'apercevoir qu'il s'agissait d'une tournure impersonnelle : « et que cela

aurait été déconcertant s'il avait déclaré que » ou bien « et qu'il aurait été déconcertant qu'il déclare que ».

- *ése había sido su descubrimiento* : non pas « telle a été ou était sa découverte » mais « voilà ce qui avait été sa découverte ».
- Enfin, dans la dernière phrase, *Quando sea mayor, me iré a vivir a Madrid* : il convenait de respecter le futur (*iré*) de la proposition principale et de traduire également par un futur le présent du subjonctif de la proposition temporelle : « Lorsque je serai grand, j'irai vivre à Madrid ».

Rappelons que les candidats seraient bien avisés d'effectuer une relecture de leur copie afin d'éviter les fautes d'orthographe et les incorrections. Citons, dès le début du texte : « ce qui m'a plut », « plù » ou « plüt » ou encore « ce qui m'as plu » ; les confusions entre « fut », « fût » et « fusse », et puis « difficil », « crystal », « fervant », voire « ferveux » au lieu de « fervent ». Ajoutons que la maîtrise de la langue française joue un rôle non négligeable dans la notation et que, si les incorrections et les fautes d'orthographe ont été sanctionnées, l'habileté et la finesse de traduction ont été, elles, justement récompensées.

THEME

Il s'agissait d'un texte de Philippe Claudel, extrait de *Le monde sans les enfants et autres histoires*. La traduction était délicate. Un vocabulaire apparemment simple, concret, d'une banalité voulue ; une syntaxe également simple et juste, mais exigeant une extrême précision.

« Bonjour ! », quand les points d'exclamation n'ont pas été oubliés, a déjà posé problème : non pas *¡Ola!* ou *¡Olá!* mais *¡Hola!*, plus facile à dire qu'à écrire ! Ensuite, beaucoup de termes, cependant courants, ont donné lieu à des faux-sens, des barbarismes ou de multiples périphrases. Il s'agit de *el nombre*, « le nom », *lejos*, « loin », *el mapa*, « la carte », *antiguo*, « ancien », *viejo*, « vieux », *sordo*, « sourd », *ciego*, « aveugle », ou même *Dios*, « Dieu ». En revanche, on a montré de l'indulgence pour l'ignorance du seul mot plus spécialisé du texte : « le palier », *el rellano* ou *el descanso*.

Plus nombreuses et plus graves ont été les erreurs grammaticales dont voici une liste, malheureusement non exhaustive :

- Confusion entre les pronoms personnels *tú* et *ti* : *tengo la misma edad que tú* (pronom sujet), mais *me burlo o me estoy burlando de ti* (pronom complément).
- Traduction de « chez » : *vivo no muy lejos o cerca de tu casa*.
- Absence d'apocope : *grande* devant un substantif féminin singulier : *en una gran ciudad* ; *tanto* devant un adjectif : *tan viejo*.
- Emploi erroné du démonstratif *aquella* ou du pronom personnel *ella* dans l'expression « celle qui » = *la que*.
- Confusion entre *como* et *que* : non pas *tan viejo, sordo y ciego como*, qui indiquerait une comparaison, mais *tan viejo, sordo y ciego que*, qui introduit une conséquence.
- Traduction erronée ou absence de traduction de « y » dans l'expression « je n'y crois plus beaucoup » : *ya no creo mucho en él*.
- Méconnaissance de l'impératif : « prends » = *coge o toma* et non *coges o tomas* ; « regarde » = *mira* et non *miras*.
- Confusion entre les verbes *ser* et *estar* : si nous avons pu admettre l'emploi de l'un ou de l'autre pour traduire « tu verras que ce n'est pas très loin », *verás que no está/es muy lejos*, en revanche il convenait d'utiliser le verbe *estar* pour traduire « il doit être endormi pour toujours » = *debe de estar dormido o durmiendo para siempre*.

Il faut aussi se souvenir que les accents écrits ont une réelle utilité et qu'ils ne doivent pas être jetés au hasard dans une intention simplement ornementale : *tu* ≠ *tú* et *el* ≠ *él*, par exemple, ont des significations différentes, tandis que le pronom complément *ti* n'a pas lieu d'être accentué.

Pour conclure, nombre de copies montrent des carences manifestes et nous avons recensé beaucoup d'erreurs et de lacunes plus ou moins pardonnables. Mais nous avons aussi rencontré bien des réussites prouvant une préparation et un savoir réels. Que les futurs candidats sachent que l'entraînement régulier à la traduction, nourri de lectures dans l'une et l'autre langue, ne saurait manquer de porter ses fruits.

Première langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : ESSEC

Correction : ESSEC

Nous avons corrigé 402 copies et avons donc pu constater une augmentation du nombre de candidats de 20.35% par rapport à l'année dernière. Cette année, la moyenne se situe à 10.29, avec des notes qui s'échelonnent de 02.5 à 18.5.

Les candidats ont dû répondre à deux questions (quelques 250 mots/réponse) sur un texte intitulé « Iglesia católica y Estado laico » (Juan José Tamayo en *lainsignia.org*). Ce texte explique les rapports qu'entretient l'Eglise catholique espagnole avec le pouvoir exécutif et le principal parti politique de l'opposition. L'auteur critique l'attitude actuelle de l'Eglise catholique qui, d'après lui, n'admet pas la sécularisation de la société, se positionne en politique avec encore plus d'agressivité que le principal parti politique de l'opposition et utilise un langage agressif à l'encontre du gouvernement. Juan José Tamayo fait un appel à la modération et signale que l'Eglise catholique devrait être un interlocuteur comme les autres. Elle devrait renoncer à ses privilèges historiques ou à l'utilisation d'arguments religieux, seule façon de ne pas perdre le capital de concorde acquis avec son soutien à la démocratie pendant la « Transición » et de contribuer à la prise de mesures bénéficiant à l'ensemble de la société. Par ailleurs, l'influence de l'Eglise catholique et l'idée de la majorité catholique des Espagnols sont fortement ancrées dans les mentalités et les hommes politiques n'échappent pas à cette influence : trop souvent ils cherchent l'approbation de la hiérarchie religieuse avant de prendre des décisions, ce qui, d'après l'auteur, est contraire aux principes de l'Etat laïque.

La première question cherche à tester la compréhension et la capacité de synthèse des candidats en demandant quelle est, selon l'auteur, l'attitude actuelle de l'Eglise catholique espagnole face aux changements de la société. Nous attendions des candidats qu'ils rapportent avec leurs propres mots les propos de Juan José Tamayo, or nous avons constaté que beaucoup de candidats ne sont pas arrivés à dégager les différents points du texte. Ils ont eu des difficultés à reformuler le point de vue de l'auteur sans tomber dans la paraphrase, se sont centrés sur un ou deux aspects du texte négligeant les autres ou ont inclus des commentaires ou des interprétations personnelles, voire des modifications de la pensée de l'auteur.

Dans la deuxième question, le point de vue du candidat a été sollicité car il devait se prononcer sur la légitimité de l'intervention de l'Eglise catholique dans les débats sociaux, politiques et économiques en Espagne. Les candidats ont bien compris qu'il fallait donner leur propre opinion. Malgré le fait que la plupart des candidats se soient efforcés de construire et de suivre un plan et d'étayer et d'illustrer leurs arguments, un nombre non négligeable n'a pas réussi à développer correctement ses propos et nous

avons relevé des approches mal articulées, des passages confus et des cas d'absence de rigueur dans l'argumentation ainsi que des imprudences comme « La Iglesia nunca tuvo legitimidad popular ».

En ce qui concerne la qualité linguistique, nous ne saurions que conseiller aux candidats de bien maîtriser certains points, parmi lesquels quelques-uns assez basiques :

a) Nous pouvons commencer avec le sempiternel « ser » y « estar » : « estar tan radical », « no está representativa », « somos en el centro del universo », « está agresiva y poco democrática », « es claro que ».

b) En ce qui concerne le vocabulaire, voici quelques exemples d'erreurs trop présentes:

- Mesuras / medidas
- Plaza / lugar
- Senso / sentido
- Evoluir, evolucionar / evolucionar
- Exprimir / expresar
- El facto / el hecho
- Influenzar / influenciar

- Et d'autres moins répandues : « pertenece », « gobierno », « creencia », « protesta », « calificada por el autor », « españolas », « las tomas de partido », « tocan directamente al pueblo », « europeos », « el cientismo », « partidos fascistas », « igualdad », « pone en caso » (met en cause), « mejoras », « científicos », « historiadores », « ciencia »...

c) Nous avons aussi constaté que beaucoup de copies négligent l'accentuation, y compris les accents grammaticaux :

- Esta/ésta/está
- Solo/sólo
- Mi / mí
- De nombreuses erreurs dans les mots finissant par :
 - ia / ía (democracia)
 - ion / íon (conversación)

- Les erreurs deviennent bien trop nombreuses quand il s'agit du prétérit et notamment des troisièmes personnes du singulier des verbes réguliers qui restent sans accent : « él desempeño », « él padecio »... et inversement pour les verbes irréguliers : « se opusó ».

d) Par ailleurs, l'utilisation des connecteurs n'est pas toujours réussie, soit parce qu'elle est souvent artificielle, soit à cause d'une cruelle absence des dits connecteurs.

e) De nombreuses difficultés ont aussi été trouvées dans :

- la conjugaison (notamment dans le traitement des affaiblissements et des diphtongues) et dans l'emploi du subjonctif.
- La concordance des temps

- L'utilisation des prépositions :
 - « Por » et « para »
 - « Deber » et « deber de »
 - La règle de la préposition « a » devant un COD de personne est bien souvent utilisée à mauvais escient ; mis à part le cas typique de l'oubli de cette préposition, nous trouvons parfois des erreurs telles que : « no quiere a un estado laico »
 - « En su punto de vista », « sirve a nada », « a este momento », « aceptar de »
- Les articles : "de una otra época", "la España" (ce dernier cas assez rarement)
- Les relatifs : "cuya la población"
- La présence de l'article devant un superlatif précédé d'un substantif : «los obispos los más poderosos »

Malgré la présence de copies qui très clairement ne devraient pas figurer parmi celles d'une LV1 et malgré le nombre relativement élevé de copies décevantes, l'échantillonnage d'erreurs présenté ne peut aucunement nous faire oublier que de nombreux candidats s'expriment avec aisance en espagnol. En effet, certaines copies témoignent d'une solide faculté d'argumentation alliée à de sérieuses connaissances sociales et historiques véhiculées dans une langue précise et riche. Il nous semble important de féliciter ces candidats qui ont su répondre de façon adéquate aux exigences de l'épreuve.

Première langue

ITALIEN

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

Les textes choisis sont tirés de Marc Lévy, *Et si c'était vrai...*, roman publié par les éditions Robert Laffont en 2000 (pour le thème) et d'un recueil de Antonio Tabucchi, *Piccoli equivoci senza importanza*, publié par les éditions Feltrinelli en 1985 (pour la version).

Le nombre de copies soumises à la correction était de 71, dont 32 ont obtenu une note égale ou supérieure à la moyenne. Les notes vont de 04 à 16 sur 20.

VERSION

Le texte proposé cette année ne devait pas présenter, en principe, de difficultés majeures pour des candidats LV1. Néanmoins, une compréhension apparemment aisée de l'extrait s'accompagne souvent de nombreuses fautes, aussi bien d'ordre lexical que grammatical.

Du point de vue grammatical, on remarque tout d'abord des lacunes importantes quant à la connaissance des temps : le passé simple, en particulier, mais aussi l'imparfait de l'indicatif.

Les prépositions, ensuite, qui posent problème à beaucoup de candidats même lorsqu'il s'agit de l'emploi de la préposition simple. On signale à titre d'exemple l'omission de la préposition 'in' avec le verbe 'abitare' ("abita rue Mazarine", par exemple) ainsi que l'emploi erroné de la préposition 'a' après le verbe "partire".

Les relatifs aussi sont souvent mal utilisés : 'chi' à la place de 'cui', par exemple. Les pronoms, enfin, en raison de la confusion entre pronoms directes et indirectes (gli/li).

Dans l'ensemble, il s'agit de fautes qui trahissent un niveau de connaissance de la langue italienne qui n'est pas tout à fait adapté à des copies LV1 !

Le constat se confirme si l'on passe en revue les questions d'ordre lexical, et cela aussi bien pour le vocabulaire de base que pour des mots plus difficiles.

En particulier, rares ont été les copies capables de rendre correctement des mots tels que studio, atelier, cabinet, immeubles. Il en va de même pour d'autres mots d'emploi courant : objets, amitié, enfance ont été traduits, respectivement, par 'obietti', 'amitizza' (mais aussi : 'amicenza', 'amicità', 'amicchezza', 'amizia'...), 'infencenze', pour ne citer que les traductions les plus extravagantes.

Et n'oublions pas, une bonne fois pour toutes, que Florence, en italien, se dit 'Firenze' !

THEME

Une première remarque d'ordre méthodologique s'impose : les candidats ne devraient pas aborder le texte sans prêter attention au contexte ; tout exercice de traduction requiert un certain recul critique, nécessaire pour situer le passage à traduire. Ce n'est qu'à ce prix-là qu'on évitera une adaptation littérale et maladroite du texte, ainsi que des faux-sens, des contresens voire des non-sens.

On a, par conséquent, apprécié positivement les copies qui ont fait preuve d'un véritable effort d'interprétation du texte dans son ensemble, et qui ont su ainsi éviter les pièges du mot à mot et la périphrase fantaisiste : l'attaché-case (valigetta 24 ore) qui devient 'une petite valise de cuir noir à 24 degrés', les gens aisés (persone facoltose) qui deviennent 'des personnes factices' voire des 'clochards' (lorsqu'il s'agit, comme le texte l'indique sans ambiguïté, d'Indiens 'habillés à l'occidental' !), des porteurs (facchini) qui deviennent des 'fakirs' (ou des 'faquirs'...), des 'enfants agités', ou encore des femmes 'ayant un voile sur le visage'...

Orthographe et grammaire : l'omission des accents en français atteint une fréquence inquiétante, mais on relève aussi des 'vides' concernant les conjugaisons (notamment le passé simple qui semble être de plus en plus ignoré par nombre de candidats : extrit, asseya, ajoutta, s'assit, etc.).

Le mot 'allemand' a été orthographié dans une copie 'allemant' et une autre fois traduit par 'toscan' (sic !) : sur le quai (sotto la pensilina) a été traduit par 'sur la terre ferme' alors qu'il s'agit – toujours le contexte ! - d'un voyage en train et non pas de l'arrivée d'un bateau...

On ne peut que souhaiter, de la part des candidats, une plus grande attention afin d'éviter ce genre de fautes, ainsi que la mise au point d'une véritable approche textuelle dans la traduction.

Première langue

ITALIEN

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : HEC

Correction : HEC

Le texte présenté à la sagacité des candidats est suivi de deux questions : la réponse à la première se trouve toujours dans le texte tandis que pour répondre à la deuxième le candidat doit, en partant d'un passage proposé, puiser dans ses connaissances personnelles. Une lecture rapide et superficielle ne peut que laisser une impression floue et induire en erreur le candidat pressé qui s'engouffre alors, à la vue de quelques termes connus, dans la récitation de thèmes rebattus qu'il plaque artificiellement passant alors à côté de l'épreuve. Une bonne connaissance de la langue ne suffit pas, non plus, à elle seule, à faire une bonne copie.

Les questions laissent une certaine marge de liberté au candidat dont on attend un énoncé clair, structuré, rarement exhaustif, ex : Q.1 « Quali sono i *diversi* caratteri ... » Il était donc loisible de choisir parmi les caractères ceux qui parlaient le mieux à chacun. Il convenait toutefois au préalable de discerner dans le texte deux visions différentes historiquement datées : celle de G.Leopardi de 1821 et celle de W.Barberis écrite presque deux cents ans plus tard. Point n'était nécessaire de connaître la vie et l'œuvre de Leopardi pour relever ses arguments, même si la date des citations (10 mai 1821) pouvait constituer un indice utile à qui souvenait de la date de la mort de Napoléon (5 mai 1821). En revanche, une lecture attentive de la phrase : « *Il risorgimento che andava apprezzato non era quello dalla società antica, ma dalla barbarie della sua corruzione* » permettait de remarquer le « r » minuscule et d'apprécier la juste valeur des prépositions. Il fallait également définir les termes de « *barbarie, barbaro* » selon les contextes. Même remarque pour : « *illusioni, ragione, meridionale, settentrionale, società primitiva* » termes capitaux pour une bonne intelligence du texte.

Il n'y a pas de « bonnes » ou de « mauvaises » réponses à la deuxième question. En effet, le candidat n'est pas jugé sur des opinions politiques ou autres, il s'agit pour lui de construire une réponse étayée et argumentée dans une langue dont il choisit les termes et qui permettent d'évaluer ses compétences linguistiques. En d'autres termes, on pourrait dire que la première question est contraignante puisqu'il s'agit de comprendre le texte, et que la deuxième donne plus librement cours à l'expression personnelle.

Quant à la langue, les mêmes erreurs se répètent d'année en année ; elles portent sur la distribution fantaisiste et aléatoire des accents graphiques, sur l'emploi des majuscules correspondant à un usage germanique ou anglo-américain, sur la syntaxe de l'article avec le possessif, sur l'éternelle confusion entre participe présent et gérondif. A noter, cette année,

une première : l'abolition du graphème *h* devant les différentes formes du présent du verbe *avere*.

Il s'agit toutefois d'une bonne année : en quantité : 9 candidats de plus que l'an dernier,
en qualité : pour les 71 copies corrigées, les notes
s'échelonnent de 6 à 20 sur 20, donnant une moyenne de 15,21 avec un écart-type de 3,38
(contre 10,93 de moyenne et 3,7 d'écart-type en 2006).

Félicitations et encouragements aux candidats et à leurs professeurs.

Première langue

PORTUGAIS

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : CCIP

Correction : CCIP

Six candidats ont présenté cette année l'épreuve de portugais et les notes se sont échelonnées entre 13,5 et 19 sur 20.

Les textes proposés ne présentaient guère de difficultés. Ils demandaient néanmoins une connaissance parfaite des modes et des temps grammaticaux, ainsi que des qualités de lecture et d'analyse textuelle, fondements d'une traduction juste et stylistiquement équilibrée.

La version tirée d'une revue littéraire brésilienne offrait sur le mode humoristique une critique du monde éditorial en pointant les relations sulfureuses entre journalisme littéraire et édition. D'où l'image de la bourse appliquée aux valeurs intellectuelles.

Le thème était extrait d'un ensemble de textes publiés dans la revue française *Maira*. Il portait de réflexions d'historiens et d'anthropologues sur l'agencement de l'habitat et le développement de l'urbanisme pour éclairer l'héritage colonial de l'actuelle société brésilienne.

La copie notée 19 s'est détachée par sa correction et son élégance ; les autres présentaient des qualités mais aussi des défaillances : flottement linguistique, orthographe française et portugaise malmenée, confusions grammaticales, ignorance ou méconnaissance de certains termes pourtant d'usage courant (ainsi le français « domestique » traduit ici et là, faussement, par « doméstica »).

La langue portugaise présente deux normes — le portugais européen et le portugais du Brésil — et il est nécessaire de connaître les deux variantes. Ce fait était particulièrement important pour la version où l'on voyait la proclise du pronom personnel, fait brésilien largement reconnu. Des lectures rapides, ou des connaissances peu ancrées, ont ainsi donné lieu à des erreurs évitables.

Le jury est sensible aux copies des candidats qui lisent vraiment un texte et qui sont soucieux d'en sentir les nuances et l'esprit afin de le rendre dans une langue correcte, et ce pour éviter des restitutions mot à mot, souvent bancales, des lourdeurs et maladresses. Il est bien évidemment nécessaire de posséder parfaitement la grammaire tant portugaise que française, et d'écrire dans une langue dénuée d'erreurs orthographiques, morphologiques et syntaxiques. Par ailleurs, faut-il rappeler que le portugais n'est pas l'espagnol, ce que certains candidats ont tendance à oublier, et faut-il souligner que le portugais est une langue accentuée. Il faut soigner cet aspect car des flottements, des faux-sens et des contresens peuvent en découler. Il faut également rappeler que la ponctuation, tant française que portugaise, n'est pas un fait négligeable.

Ces travers doivent être corrigés. Ils signent une préparation précipitée, un manque de rigueur et d'investissement dans une épreuve. De plus, des lectures de la presse et une sensibilisation à la culture des pays d'expression portugaise sont souhaitables.

Première langue

PORTUGAIS

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : CCIP

Correction : CCIP

Le texte proposé à l'analyse des candidats était extrait d'un essai de l'essayiste portugais Eduardo Lourenço édité en 1999 et publié dans son ouvrage *A Nau de Ícaro, seguido de Imagem e Miragem da Lusofonia*.

Eduardo Lourenço est l'un des grands penseurs de la culture portugaise transfrontière ; il puise aussi bien à la littérature qu'à la philosophie. Commentateur ironique du monde contemporain, il s'attache dans ce texte au phénomène de la migration, ancré dans l'expérience des pays du « vieux monde » et fondateur des sociétés du nouveau monde. Observateur européen, c'est également d'un point de vue humaniste qu'il observe l'évolution des phénomènes migratoires dans des sociétés autrefois colonisatrices, devenues lieu d'immigration et d'émigration.

La dimension culturelle, historique et contemporaine du texte, qui touche un phénomène largement débattu, pouvait permettre une discussion riche, plurielle et argumentée. Les notes ont été de fait plutôt bonnes : 18, 17,5 ; 17,5, 16, 15 et 14. Les meilleures copies présentaient une bonne connaissance du propos et développaient avec clarté et pertinence les axes majeurs en faisant preuve de qualités de synthèse, d'analyse et de discussion. Des notes plus faibles résultent de problèmes de langue, parfois d'un défaut de structuration de la pensée et d'une certaine difficulté à dépasser le simple résumé.

Rappelons qu'outre une présentation claire, correcte, structurée voire incisive de la teneur du propos, le jury est sensible à l'effort de discussion, à l'esprit de curiosité, aux qualités de dialogue des candidats.

Première langue

RUSSE

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : ESSEC

Correction : ESSEC

Le texte proposé pour le thème, un extrait de « *L'Etranger* » d'Albert Camus ne présentait pas de grandes difficultés de vocabulaires et de syntaxe.

Rappelons que l'épreuve de thème a pour fonction essentielle de tester la maîtrise des mécanismes de base de la grammaire et de la syntaxe russes. Dans cette optique, le sujet de cette année a permis de classer les candidats, les notes obtenues s'échelonnant de 01 à 18,5

On s'étonnera, une fois de plus, qu'après plusieurs années d'études, autant de candidats ne maîtrisent toujours pas l'emploi de l'aspect verbal.

En version, l'article tiré des « *Izvestia* » « Moscou construira des garages à ses frais » portait sur un phénomène de société qui ne devait en aucun cas désarçonner les candidats. Il a d'ailleurs été assez bien compris par la majorité.

Première langue

RUSSE

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : HEC

Correction : HEC

Le texte d'expression écrite proposé cette année est une conversation publiée dans l'hebdomadaire « Arguments et Faits » entre l'écrivain sociologue Edouard Radzinski et le rédacteur en chef de cet hebdomadaire.

La première question demandait aux candidats d'évaluer d'après le texte les problèmes de la Russie actuelle et de comprendre comment ils voient sur ce fond la nouvelle jeunesse de ce pays.

La deuxième question faisait appel aux connaissances personnelles des candidats sur la Russie actuelle et la compréhension de sa nouvelle génération.

Vingt et un candidats ont participé à cette épreuve. La moyenne générale est assez élevée - 15,75/20 (il n'y a que 3 notes au-dessous de la moyenne). Les autres copies ont été notées de 13 à 19,7. La majorité des candidats s'exprime clairement sans faire des fautes graves et avec un vocabulaire étendu, leurs réponses dépassent parfois les 250 mots exigés.



BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

CONCOURS D'ADMISSION DE 2007

Concepteur : ESSEC

OPTION LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEUXIÈME LANGUE

VERSION LATINE

Durée : 3 heures

Vendredi 4 mai de 14h à 17h

Le tombeau de Trimalcion

(Le riche affranchi Trimalcion, au cours d'un festin somptueux et burlesque, après avoir donné lecture de son testament, commande son monument funéraire au marbrier Habinnas.)

- Respicens (1) deinde Habinnam : «Quid dicis, inquit, amice carissime ? Aedificas monumentum meum, quemadmodum te iussi ? Valde te rogo, ut secundum pedes statuae meae catellam pingas et coronas et unguenta et Petraitis omnes pugnans, ut mihi contingat tuo beneficio post mortem uiuere ; praeterea ut sint in fronte pedes centum, in agrum
- 5 pedes ducenti. Omne genus enim poma uolo sint circa cineres meos, et uinearum largiter. Valde enim falsum (2) est uiuo quidem domos cultas esse, non curari eas ubi diutius nobis habitandum est. Et ideo ante omnia adici uolo : «Hoc monumentum heredem non sequatur».
- Ceterum erit mihi curae, ut testamento caueam ne mortuus iniuriam accipiam.
- 10 Praeponam enim unum ex libertis sepulcro meo custodiae causa, ne in monumentum meum populus cacatum currat. Te rogo, ut naues etiam in fronte monumenti mei facias plenis uelis euntes, et me in tribunali sedentem praetextatum cum anulis aureis quinque et nummos in publico de sacculo effundentem ; scis enim, quod epulum dedi et binos denarios. Faciatur, si tibi uidetur, et triclinia. Facies et totum populum sibi suauiter
- 15 facientem. Ad dexteram meam pones statuum Fortunatae meae columbam tenentem, et catellam cingulo alligatam ducat, et cicaronem meum, et amphoras copiosas gypsatas, ne effluant uinum. Et urnam licet fractam sculpas, et super eam puerum plorantem. Horologium in medio, ut quisquis horas inspiciet, uelit nolit, nomen meum legat.
- 20 Trimalchio Maecenatianus hic requiescit. Huic seuiratus absentis decretus est. Cum posset in omnibus decuriis Romae esse, tamen noluit. Pius, fortis, fidelis, ex paruo creuit, sestertium reliquit trecenties, nec unquam philosophum audiuit. Vale. – Et tu».

PÉTRONE

- Notes : 1) *respicens* : sujet : Trimalcion
2) *falsum est* : il est absurde

- * RAPPEL : L'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.
- * Seul document autorisé : un dictionnaire latin-français BORNECQUE, GAFFIOT, GOELZER ou QUICHERAT.

Deuxième langue

VERSION LATINE

Elaboration 2007 : ESSEC

Correction : ESSEC
M. Jean-René TRICHON

Sujet : Le tombeau de Trimalcion
Pétrone, *Satiricon* LXXI 5-12

76 copies corrigées (58 en 2006)
notes échelonnées entre 17 et 0,5 ; moyenne : 8,18
à la moyenne et au-dessus : 29 copies

Le texte pouvait au premier abord décourager par sa longueur. S'il a été proposé tel quel, ce n'est pas seulement pour ne pas rompre le mouvement de la tirade de Trimalcion, c'est aussi en raison du réalisme de Pétrone qui prête à son personnage un langage des plus familiers, une syntaxe parlée qui admet le solécisme (*scis quod* l.13), une morphologie qui ne recule pas devant le barbarisme (*faciatur* l.14). Ce caractère stylistique, inhabituel dans les textes proposés pour l'exercice de version, appelait, nous semble-t-il, une lecture cursive où l'on se laisse en quelque sorte porter par le sens (avec l'aide bien sûr du dictionnaire), qui n'exclue pas bien entendu l'analyse grammaticale de rigueur. Quoiqu'il en soit, les copies inachevées se sont comptées sur les doigts d'une seule main.

Un des enjeux de cette traduction était de trouver le ton juste pour faire parler un affranchi parvenu, vaniteux, jouisseur, inculte, qui préfère les gladiateurs (*Petraitis omnes pugnas* l.3) aux philosophes (*nec unquam philosophum audivit* l.22), comme l'auteur a voulu qu'il s'exprime. L'expression médicale «aller à la selle» pour le supin *cacatum* (l.11) n'était pas vraiment dans le ton ! Quelques audacieux ont risqué un «se soulager»... L'expression *sibi suaviter facere* n'étant pas donnée par le dictionnaire, il fallait faire preuve d'un peu d'imagination : non pas «passer un moment agréable» mais bien «se goberger» ou même «s'empiffrer».

Les locutions *in fronte*, *in agrum*, «en largeur», «en profondeur» (pour indiquer les dimensions de l'enclos funéraire l.4) étaient traduites par le Gaffiot. Au lieu d'écrire quelque absurdité pour *Hoc monumentum heredem non sequatur* (l. 7-8), il fallait se donner la peine de parcourir la totalité de l'article *sequor* pour trouver *in fine* le sens «échoir, tomber en partage» — et traduire en tenant compte du subjonctif : «que le monument ne revienne pas à mon héritier».

Quelques constructions ont donné lieu à des erreurs. La parataxe après *falsum est* «il est absurde» (l.6) soulignait une contradiction qu'il fallait rendre clairement en français (*vivo* pouvait être considéré comme un ablatif absolu sans sujet). La relative indéfinie *quisquis horas inspiciet* (l.18) est sujet de *legat* (confusion de *quisquis* avec *quisque*). Le tour proleptique et familier *inscriptio... vide... si haec... videtur* (l.19) a désorienté. Faute de savoir que *vale* est l'impératif de *valere* on a traduit n'importe comment le — *Et tu* final, réduisant ainsi à néant l'ébauche de conversation entre le mort et un passant que Trimalcion a placée à la fin de son épitaphe à l'instar des inscriptions funéraires traditionnelles.

On néglige d'habitude complètement le chapitre consacré dans les grammaires aux adjectifs numéraux : c'est une erreur. Car il est bon de savoir ce qu'est un distributif : *binos denarios* = «deux deniers *par tête*» (l.13-14) ; que *sestertium* (*centena milia*) signifie «un million de sesterces» et que par conséquent la fortune de Trimalcion n'est pas de «trois cents sesterces» (comme on l'a lu dans la plupart des copies) mais bien de *sestertium trecenties* = «trente millions de sesterces» ! Il est donc richissime, cet esclave affranchi qui se fait représenter *cum anulis aureis quinque* «une bague d'or à chaque doigt» (l.12)... parce que sans doute il n'a pas droit à l'anneau d'or — unique celui-là — de chevalier.

Le nombre de candidats présentant le latin en deuxième langue a très sensiblement augmenté (+18). C'est une bonne nouvelle. Malheureusement la proportion des très mauvaises copies s'accroît aussi : trente ne dépassent pas 6 sur 20 (Les confusions lexicales et morphologiques, les inepties diverses constitueraient un copieux sottisier !). On observe aussi un relâchement sur le plan de la maîtrise du français, une recrudescence des fautes de langue et d'orthographe. Néanmoins 29 candidats atteignent ou dépassent largement la moyenne.

Deuxième langue

ALLEMAND

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : EM LYON

Correction : EM LYON

Les deux textes proposés cette année étaient pour le thème un extrait du livre « Ourania » de J.M.G. Le Clézio et pour la version un article de l'hebdomadaire allemand « Die Zeit » dont le contenu portait sur l'actualité politique.

Selon l'avis des correcteurs, les traductions étaient tout à fait sélectives et adaptées aux exigences de l'épreuve.

Les correcteurs nous signalaient cette année une disparité assez importante entre les très bonnes et bonnes copies, d'un côté, et des copies d'un niveau extrêmement faible, voire inacceptable, de l'autre.

La moyenne de l'épreuve était de 9.016 et les notes s'échelonnaient entre 0/20 et 19/20.

Le nombre de candidats était cette année de 1806 (1818 en 2006).

VERSION :

L'article choisi portait sur la réforme du fédéralisme et les nouvelles compétences des Länder concernant les heures d'ouverture des commerces ainsi que sur les mesures prises par Berlin et son gouvernement régional rouge-rouge.

Le texte présentait quelques difficultés lexicales, mais il était dans l'ensemble bien adapté à un bon niveau moyen. De plus, la situation politique et économique de la ville de Berlin est un thème bien connu et la réforme du fédéralisme était pendant des mois un sujet de discussion dans tous les médias allemands.

Il est tout d'abord à noter que les correcteurs signalent d'une façon unanime que le niveau de français des candidats laisse beaucoup à désirer. Nous étions confrontés à une multitude de fautes de grammaire, de fautes d'orthographe et de fautes de ponctuation.

Nous avons également identifié un grand nombre de copies dont le contenu manquait cruellement de logique, ce qui montrait clairement que les candidats n'ont pas, ou très peu, compris le texte allemand.

La première phrase de l'article proposé posait de grands problèmes de compréhension. Très peu de candidats ont pu traduire cette phrase correctement : "Ausgerechnet Berlin schaffte als erstes Bundesland den Ladenschluss fast vollständig ab, ausgerechnet die rot-rote Landesregierung." Les variantes allaient d'une abolition du communisme en Ex-RDA jusqu'à l'introduction d'un nouveau système communiste en Allemagne ... Certes, « ausgerechnet Berlin – ce fut justement Berlin » est difficile à traduire, mais le contexte montrait clairement que la décision de Berlin, qui est gouverné par une coalition rouge-rouge, d'abolir la réglementation concernant les heures d'ouverture des magasins était assez étonnante.

La phrase suivante, pourtant facile, compliquait également les choses. Le verbe de modalité « dürfen » qui veut dire « avoir la permission » a été traduit par « devoir » et ainsi, tous les magasins de Berlin doivent maintenant ouvrir à l'heure ! Mais la phrase voulait dire que les magasins de Berlin pouvaient maintenant ouvrir 24 heures sur 24 !

Les autres confusions portaient sur « Übernachtungen – nuitées », traduit par « noctambules ou somnambules ou touristes » ; « Schätzungen zur Folge – selon des estimations », traduit par « en conséquence » ; « das Weihnachtsgeschäft – les achats de Noël », traduit par « les marchés ou les magasins de Noël » ; « in Kraft treten – entrer en vigueur » par « rentrer de force » ; « der Bund – le gouvernement fédéral » traduit par « le lien »

Ce manque de vocabulaire et de logique menait malheureusement à d'énormes contresens.

Il est également à noter que beaucoup de candidats n'ont pas traduit le titre « Nächtllicher Bücherkauf – achat nocturne de livres » ou ils l'ont traduit par « achat de livres nocturnes » ou « librairies nocturnes ».

Les correcteurs tiennent à féliciter les meilleurs candidats qui ont su traduire ce texte en utilisant un français parfait et en présentant un texte logique qui montrait clairement que l'article a été compris et que le candidat était au courant des points les plus importants de l'actualité allemande.

THEME :

Le thème comprenait un grand nombre de mots appartenant au vocabulaire courant, mais également quelques expressions plus difficiles à traduire. Les difficultés grammaticales du texte proposé étaient tout à fait adaptées aux exigences de l'épreuve.

Le texte permettait donc d'évaluer les connaissances grammaticales et lexicales et de valoriser les candidats d'un bon niveau linguistique.

Les correcteurs déplorent la très faible maîtrise des bases grammaticales de la langue (formes du prétérit, conjugaisons, syntaxe, prépositions, déclinaisons) et le manque de connaissances lexicales.

Déjà la première phrase « C'était la guerre » s'est avérée difficile. Trop de candidats ont traduit cette phrase par une construction non adaptée telle que « Das war der Krieg ». Des phrases simples comme « ma mère était une femme aux cheveux très noirs » devenait « Meine Mutter hatte die Schwartzkopf - ma mère avait Schwartzkopf » ou « meine Mutter hatte ein schwarz Haar – ma mère avait un cheveu noir » ; « les nouvelles étaient angoissantes » a été traduit par « die Neuen waren ängstlich – les

nouveaux avaient peur » ; le mot « secret » est devenu « ein Sekret – une sécrétion » ; « elle aimait lire aussi » est devenu « sie mogte auch zu lesen ».

Il est étonnant de constater que des mots courants comme « hormis », « se marier », « grand-père ou grand-mère », « elle était bien différente », « paysans », « professeur de géographie » semblent inconnus des candidats.

Seuls les bons candidats ont su traduire ce texte d'une façon satisfaisante en utilisant des structures grammaticales correctes et en activant leurs connaissances lexicales pour présenter un texte logique et bien compréhensible.

Deuxième langue

ALLEMAND

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

Le texte „Typisch deutsch?“ est un extrait de 610 mots provenant d’une page internet du ZDF du 19.10.2003 et ne contient pas de difficultés lexicales particulières.

Première question:

„Welche Vorstellungen erwähnt der Text über das „typisch Nationale“?“

Cette question invitait à expliquer en 200 mots le contenu du texte, c’est-à-dire, la position de l’auteur concernant les différents facteurs qui forment l’identité des individus dans un monde globalisé où il n’est plus possible de parler du „typiquement national“.

Peu de candidats ont vraiment observé/compris le sens de la question et confondu „national“ avec „allemand“.

Seuls les meilleurs candidats ont saisi les nuances de l’argumentation de l’auteur et ont surmonté la tentation d’énumérer simplement un catalogue d’exemples de clichés et préjugés pour le „typiquement allemand“ cités comme illustration par l’auteur du texte – ou ils ont disserté sur un point évoqué dans le texte qui n’avait rien à voir avec la question posée.

La majorité des candidats s’est contentée d’un „copier/coller“: de reprendre des passages du texte sans reformuler ou paraphraser - et surtout sans structurer.

Deuxième question:

„Sagen Klischees wirklich etwas über die deutsche Identität aus?“

Cette question était une question libre qui invitait les candidats à puiser dans leurs connaissances de la civilisation allemande et de l’actualité en Allemagne et en Europe.

Malheureusement, le niveau de la réflexion a été très faible:

Un grand nombre de candidats a simplement repris les exemples du texte ou des lieux communs pour dresser un portrait robot d’un allemand „typique“ plutôt caricatural: allant de la bière et des saucisses jusqu’au manque d’humour...

Très peu de candidats ont analysé le sens du mot „cliché“. Certains ont confondu cliché et préjugé.

Grande était aussi la tentation d'avoir recours à des tournures/fleurs rhétoriques au détriment de faits ou arguments.

Dans l'ensemble, les correcteurs ont déploré le manque de structuration des idées et le déficit de connaissances des réalités de la société allemande moderne au-delà des stéréotypes véhiculés et souvent assez surannés.

Les deux parties de l'épreuve sont notées distinctement, la note finale étant la moyenne des deux sous-notes.

Le niveau linguistique

Selon les correcteurs, le niveau linguistique des candidats ne s'est pas amélioré par rapport au concours 2006. On remarque les faiblesses habituelles : non-maîtrise des bases élémentaires de la langue.

Exemples :

-verbes de modalités (utilisation erronée du verbe « sollen », construction avec l'infinitif « zu »)

-méconnaissance des noms et adjectifs pour les nationalités (« die deutsche Leute, in Ost, die Ostendeutschen, die Ostländer , europeanisch, polisch »)

-déclinaison des substantifs (datif pluriel !) des adjectifs substantivés, des adjectifs et n-déclinaison

-syntaxe « à la française » :

inversion (« In 1989, die Ostendeutschland war... »)

place du noyau verbal dans les subordonnées (« weil er hat... »)

deux conjonctions de subordination à la suite (« dass wenn..., weil wenn »)

-comparatif : « mehr interessant, besser wie »)

-ponctuation (virgules !)

-passif

-verbes avec prépositions

-conditionnel

-« Umlaute »

- gallicismes

Une révision de base s'impose – et pour une meilleure connaissance des évolutions dans le pays voisin apparemment inconnu, peut-être aussi un séjour en Allemagne ou au moins une information plus suivie et récente sur l'actualité du pays.

Deuxième langue

ANGLAIS

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : EM LYON

Correction : EM LYON

L'épreuve d'anglais LV2 'traduction' comportait deux textes littéraires à traduire du français en anglais et de l'anglais en français.

Dans l'ensemble, les correcteurs ont trouvé les textes adaptés à cette épreuve de traduction dont l'objectif est de tester plusieurs points de connaissance et de compétence linguistiques dans les deux langues.

Pour chaque texte, une traduction type a été établie par les correcteurs et un nombre de points a été attribué ; chaque candidat jouissait donc d'un crédit de points qui diminuait au gré des fautes rencontrées par les correcteurs dans des zones de traduction prédéfinies.

Les correcteurs notent que les textes, bien que bien adaptés à l'épreuve, présentaient des difficultés différentes : le texte en français été écrit dans une langue peu courante dont il fallait s'écarter en anglais et le texte en anglais comportait quelques expressions et structures courantes qu'il fallait transposer en français sans faux-sens. Quelques subtilités propres à chaque langue étaient présentes et ont permis de bien répartir les candidats sur la grille de notation (de 1/20 à 19/20).

Les correcteurs notent globalement des problèmes de maîtrise de la grammaire dans les deux langues, surtout dans l'utilisation des temps ou de la syntaxe. Mais les points saillants restent les nombreuses fautes 'basiques' liées à l'impréparation, l'absence de relecture ou à la négligence :

- fautes d'orthographe
- fautes de grammaire de base
- barbarismes
- absence de ponctuation
- blancs et omissions
- structures calquées

Les correcteurs souhaitent rappeler aux candidats que la traduction est un exercice de spécialité qui repose sur la maîtrise de codes linguistiques différents et de leur environnement respectif, mais également sur une technique et une prise de distance par rapport à ces codes linguistiques.

Deuxième langue

ANGLAIS

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

1- Choix des sujets

Le texte était tiré d'une série d'articles publiés par le **Project Syndicate**. Ecrit en novembre 2006 par Joseph Stiglitz, il s'intitulait *A cool Calculus of Global Warming*. L'auteur y préconisait une attitude volontariste face au réchauffement planétaire, même si certains doutaient de sa réalité. Il visait en particulier l'immobilisme du gouvernement et des entreprises des Etats-Unis.

2- Critères de correction

Comme nous en avons établi l'usage depuis plusieurs années, nous avons réuni tous les correcteurs pour corriger plusieurs copies, commenter les rédactions des élèves et harmoniser nos critères. Nous avons décidé de privilégier la clarté, la concision de la langue et la cohérence du propos. A l'opposé, il nous a semblé opportun de sanctionner fortement la méconnaissance des structures de base de la langue anglaise ainsi que le délayage.

3- Evaluation des copies

Les correcteurs ont trouvé beaucoup de copies moyennes ou moins que moyennes, et peu d'excellentes copies. Pourtant, il semble que les étudiants soient bien préparés, en particulier sur ce point de l'actualité. Manifestement, le sujet avait été étudié en classe. Les étudiants ne manquaient pas d'arguments.

Mais, la mise en forme laisse toujours à désirer, et nous aimerions faire les recommandations suivantes :

- Réfléchir avant d'écrire, pour faire transparaître une logique dans l'essai. Il est recommandé d'annoncer son plan, surtout si l'on s'y tient... Souvent, le correcteur a l'impression que le candidat tourne en rond.
- Bien isoler, graphiquement et à l'aide de marqueurs (*First, then, ... , lastly*), les différents arguments.
- Ne pas se contenter d'affirmations à l'emporte pièce, mais ne pas hésiter à illustrer son propos.
- Ne pas régurgiter des morceaux choisis, appris par cœur, qui correspondent peu ou prou au sujet à traiter. Nous demandons aux correcteurs de bonifier l'expression personnelle de qualité.

- Eviter les expressions idiomatiques trop compliquées ou trop rares qui risquent de détonner avec le reste du devoir.
- Prendre le temps de bien relire les essais, pour éliminer les grosses fautes (qui sont fort nombreuses, même dans de bonnes copies).
- Dans l'éternel débat sur l'importance relative du fond et de la forme, les correcteurs adoptent la ligne générale suivante : un essai qui témoigne éloquemment de la sophistication intellectuelle d'un candidat, malgré quelques fautes de langue, obtient une aussi bonne note (voire une meilleure) qu'un essai parfait linguistiquement, mais convenu ou superficiel.
- Enfin, nous ne dirons jamais assez combien –même si le stress des épreuves n'y dispose pas les candidats-, les correcteurs apprécient la spontanéité et un style simple.

Deuxième langue

ARABE

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : CCIP

Correction : CCIP

Version

Le mot clé du texte est donné en note : les analphabètes. A partir de là, le texte a été globalement bien compris. Mais ce sont l'imprécision et la précipitation qui expliquent la moyenne plutôt médiocre cette année (due sans doute aussi à la baisse du nombre des candidats en LV2 et la hausse parallèle en LV1). Ainsi, le terme آخر se prêtant à une double lecture (*dernier* ou *autre*) exige une analyse syntaxique avant d'être traduit.

Le mouvement du texte, journalistique, et le contexte précis de chaque phrase pouvaient aider à deviner aisément le sens de certains termes passablement méconnus. Ainsi, le terme الهيئة dans رئيس الهيئة العامة لمحو الأمية ne pouvait être traduit par *groupe* ou *entreprise*. De même, الجهاز الحكومي ne saurait devenir : *les postes de pouvoir*, *l'appareil juridique*, *l'équipe gouvernementale*, *l'appareil étatique*, *le gouvernement*, *le domaine judiciaire*... alors qu'il s'agit tout simplement de l'administration.

Un seul conseil aux candidats : il faut s'imposer quotidiennement un peu de lecture et un peu d'écoute d'une radio arabe. Internet a aboli tous les obstacles dans ce domaine.

Thème

Le texte proposé, très simple, compense en quelque sorte l'éventuelle difficulté rencontrée en version. Et pourtant, on relève là aussi quelques insuffisances dans la préparation. Certains candidats ignorent la syntaxe du verbe ظن (croire, penser), les règles de la négation, les accords du duel ou du *non doué de raison*...

Le manque de pratique de l'expression en arabe explique sans doute d'autre part pourquoi certains candidats ne savaient pas rendre "les mardi et vendredi", "à mi-temps"... Un peu de réflexion était nécessaire d'un autre côté pour éviter une traduction littérale malvenue pour "les jours de la semaine" ou "j'arrive" ou encore "voilà un poète".

L'épreuve de traduction en quelques chiffres :

35 candidats

Moyenne : **10,98 / 20** (2006 : 12,56 / 2005 : 12,95).

Deuxième langue

ARABE

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : CCIP

Correction : CCIP

Comme d'habitude, le texte proposé, moderne, sans difficulté lexicale particulière, traitant d'un sujet courant (le rôle social du cinéma arabe), a été bien compris de la grande majorité des candidats.

C'est au niveau de l'expression que les problèmes apparaissent. Beaucoup de candidats n'apportent pas véritablement de vocabulaire extérieur à celui du texte. D'autres construisent maladroitement leurs réponses en y incluant de longues citations. D'autres encore ne répondent pas avec pertinence à la question posée. Ainsi, quand il s'agit (question 1) de caractériser en 200 mots le point de vue de l'auteur, il convient de faire une synthèse et non un résumé linéaire. De même, à la 2^{ème} question, on aurait aimé avoir une opinion originale, avec un effort de réflexion, au lieu de la paraphrase de la dernière partie du texte. Précisons que ce n'est pas tant le bien fondé de la réflexion souhaitée qui est noté que la capacité du candidat à utiliser la langue, d'une manière juste et précise, pour présenter ses idées.

Un autre point mérite d'être évoqué ici : comment compter les mots arabes ? C'est simple. On doit distinguer en arabe entre mot grammatical et mot graphique. Les 200 mots évoqués dans le sujet sont à considérer comme mots graphiques. Ainsi, le terme *يعرفه* (il le connaît) est un seul mot, celui de *فالسوق* aussi, *للرجل* également, etc. De même, la conjonction *و* ne doit pas être séparée par un espace du mot suivant. Elle en fait partie, graphiquement. Ainsi, pour *ولهذا* on ne doit compter qu'un seul mot. En revanche, les prépositions telles que *إلى / في / على* doivent être considérées comme un mot à part quand elles ne sont pas attachées à leur complément. Ainsi, on comptera deux mots pour *في الدار* et un seul pour *فيها* .

L'épreuve en quelques chiffres :

35 candidats (57 en 2006)

Moyenne : **10,64 / 20** (2006 : 11,95 / 2005 : 10,71).

Deuxième langue

CHINOIS

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : CCIP

Correction : CCIP

En 2007, 49 candidats se sont présentés au concours, un nombre en augmentation régulière depuis plusieurs années. Leur niveau de langue était très variable. Certains n'ont pas hésité à se présenter avec un niveau nettement inférieur à celui du baccalauréat, quelques-uns avaient une maîtrise parfaite du chinois, beaucoup un niveau très honorable leur permettant de comprendre, traduire et répondre sans dictionnaire. L'éventail des notes est très ouvert avec un regroupement très marqué autour de ces trois pôles. Mais dans l'ensemble on a l'impression, si on écarte quelques cas extrêmes, d'une réelle préparation des candidats aux épreuves, ce qui est très encourageant et témoigne d'un enracinement de la matière dans les classes préparatoires, bien que pratiquement nulle part les élèves n'y bénéficient d'un horaire complet de LV2.

Dans l'épreuve de traductions, un quart des candidats ont éprouvé de sérieuses difficultés, allant jusqu'à des « blancs » très importants. Rappelons que dans le thème en particulier, on apprécie la capacité du candidat à contourner un obstacle et à rendre du mieux qu'il peut le texte plutôt que de laisser des mots, des groupes de mots ou des propositions entières sans traduction. Aucun passage ne doit être escamoté. Pour le reste, si l'on excepte les fautes de langue les plus graves (ignorance du vocabulaire basique, inversion déterminant-déterminé par exemple, mauvais choix de la négation etc.) présentes uniquement dans les plus mauvaises copies, les erreurs les plus fréquentes portent sur la mauvaise place des compléments circonstanciels. Signalons enfin cette année le nombre très important de *biezi* (caractères homophones mis pour un autre). Bien entendu les caractères non simplifiés sont admis au même titre que les caractères simplifiés, en évitant toutefois de les mélanger.

En thème comme en version, il est important de prendre en compte l'ensemble du texte. Le contexte du thème permettait par exemple de comprendre que c'était la « petite sœur » qui parlait de son aînée et de traduire le mot « sœur » en conséquence. Dans la version, même pour ceux qui n'avaient pas reconnu le caractère du mot « chat », la suite permettait de voir qu'il ne devait pas s'agir d'un mouton, les moutons ne mangeant pas de viande jusqu'à nouvel ordre. On ne saurait trop recommander donc aux candidats de prendre le temps de lire le texte en entier avant de se lancer dans la traduction, car bien souvent c'est manifestement une erreur commise au tout début qui entraîne une cascade de faux-sens et de contresens pouvant aller jusqu'à l'absurdité. Enfin en version il importe de souligner que, plus qu'à des problèmes de vocabulaire, les erreurs des candidats tiennent à l'incompréhension des liens entre propositions et au mauvais choix des temps des verbes, toutes choses qui dans la grammaire du chinois le plus courant relèvent de l'implicite ou du déductible. Enfin, il n'y a pas naturellement pas de traduction unique et à partir du moment où le texte est fidèlement respecté sans rien laisser de côté, les variantes sont admises et appréciées positivement. Il est utile de rappeler à ce sujet que l'aide lexicale fournie aux candidats en l'absence de dictionnaire est une « aide » justement, elle ne leur impose en aucun cas un mot dans leur traduction.

Deuxième langue

CHINOIS

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : CCIP

Correction : CCIP

En expression écrite, le texte proposé était extrait d'un article paru dans le numéro de septembre 2005 du journal des Pionniers, organe officiel de l'organisation. Dans le contexte de la campagne lancée par le gouvernement pour l'« édification d'une Chine économe », il rappelle d'abord les graves problèmes d'approvisionnement en électricité et en eau auxquels la Chine est confrontée en particulier lors des vagues de chaleur estivales. Puis il énumère un certain nombre de « bonnes idées » pour économiser l'énergie suggérées par les enfants, idées qui vont des bonnes habitudes d'économies domestiques (éteindre les lumières, préférer l'éventail au climatiseur, faire ses devoirs à la fraîche et passer les heures chaudes à la piscine) à des mesures d'ordre national (restriction de l'éclairage public, interdiction des baguettes jetables, prêt et réutilisation des livres scolaires, actuellement distribués à chaque écolier chaque année).

Au fil des différentes propositions, on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas seulement d'éduquer les enfants mais aussi d'agir à travers eux, petits pionniers en tête, sur la société toute entière : compétition d'économies d'énergie au sein de la famille, suggestions au père chef d'entreprise sur l'éclairage de ses bureaux. On notera aussi au passage que des pays étrangers voisins (Singapour, le Japon) sont donnés en exemple. Un texte révélateur donc du rôle dévolu aux institutions communistes dans une Chine confrontée aux problèmes de développement durable, alors même qu'elle commence tout juste à jouir de la société de consommation. C'est ce rôle et cette contradiction que la 2^{ème} question invitait à pointer.

On attend des candidats un bon niveau de connaissance générale, pas des connaissances trop pointues, c'est pourquoi il était précisé que la source était l'organe officiel des pionniers par exemple. Mais s'il est heureux que les candidats puissent faire étalage de leurs connaissances, il faut éviter de faire du hors sujet en récitant des platitudes sur l'économie chinoise, tout comme de reprendre le texte mot pour mot. Les $\frac{3}{4}$ des candidats sont plus ou moins parvenus à répondre aux questions en respectant le nombre de caractères demandé. Les autres copies témoignaient d'un niveau de langue extrêmement faible ou bien les candidats n'avaient répondu qu'à une seule des deux questions.

Deuxième langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : EM LYON

Correction : EM LYON

Les notes attribuées s'échelonnent de 1 (40 copies !) à 18 (1 seule copie) sur 20. Le niveau est très moyen, la plupart des notes se situant entre 08 et 11/20. Environ 12% de copies obtiennent une note inférieure ou égale à 5. Les bonnes copies (à partir de 14/20) représentent près de 9%.

Il y a un grand décalage entre la qualité du thème et celle de la version, et cette dernière a souvent sauvé les candidats du naufrage.

VERSION

Le texte a été tiré d'un roman très récent (2006) de l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa: « Travesuras de la niña mala ». Dans l'ensemble, ce texte, dont la simplicité a été reconnue par la plupart des correcteurs, a été bien compris.

Le texte est écrit dans un langage courant. Les phrases, en revanche, sont longues, ce qui a gêné beaucoup de candidats, qui se sont sentis obligés de modifier le texte et de couper ces phrases, rajoutant ponctuation ou mots de liaison.

Les candidats donnent l'impression de traduire mot à mot, sans avoir lu au préalable le texte en entier ; ils tombent ainsi dans des pièges habituels tels que la confusion des temps et des personnes, une syntaxe incohérente, etc.

Nous conseillons également aux candidats de ne pas essayer de traduire les noms propres ou les expressions en langue étrangère figurant dans le texte ; cela a souvent été le cas ici pour « cheek to cheek », voire pour Santiago, que nous avons trouvé parfois traduit par Saint Jacques ou Saint Jacques de Compostelle, alors que le texte parle clairement du Chili...! Par ailleurs, Lima devient *Lime*, sans parler des adverbess transformés en villes nouvelles, telles que « Allá » et de « Acá » (Là-bas et Ici). Malgré la difficulté réduite du texte, les maladresses et les erreurs de lexique et de traduction sont toujours aussi nombreuses : traduction souvent erronée de « cielo parisino » -paradis- ; le verbe « bailar » (danser) a même été traduit par « bailler » ou, encore mieux, « chanter » !, etc.

Nous déplorons la qualité du français en constatant des fautes fréquentes d'orthographe, de conjugaison, de syntaxe, voire de lexique. Nous avons été surpris de lire des termes tels que « espier » ou des fautes telles que « les choses... était », tout en trouvant les Chiliens transformés en « Chilinois » ou « Chiléens » et les Péruviens en « Pérouanais ».

THEME

Tiré d'un roman de Jean Marie Le Clézio, « Etoile Errante » (1992), le texte ne présentait pas de difficultés lexicales ou grammaticales majeures et était bien adapté au niveau des candidats.

Nous avons constaté une maîtrise très insuffisante de la langue espagnole dans l'ensemble : de nombreux barbarismes, faux sens, contresens, etc.

La conjugaison a été une source d'erreurs importante : méconnaissance des formes verbales, confusion des temps (surtout entre le passé simple et le passé composé), mélange du présent et du passé, faible concordance des temps ...

La maîtrise lexicale est également très faible. Les candidats ne connaissent pas le vocabulaire de base, celui de la vie quotidienne, tels que *sable*, *couverture* - qui devient « la chose sur le lit »-, *partir*, *départ* (peut devenir « deporte » -sport-), *armée*, *loger* (traduit dans certains cas par « ahogar » -noyer- ou « casar » -marier- !), *recueillir*, *revenir*, *s'occuper de*, *militaire*, *allemands*, etc. Ils s'éloignent souvent beaucoup du texte en proposant des périphrases à la place de mots qu'ils ignorent, et qui par ailleurs s'avèrent être d'une grande simplicité, tels que « imperméable », « garage », dont la forme est pratiquement identique en espagnol...

Quant aux candidats les plus faibles, ils ne savent même pas exprimer l'âge ou la date, ignorent les accents, ne maîtrisent pas le présent de l'indicatif, ni les possessifs, utilisent incorrectement les prépositions, etc.

Nous constatons même le faible niveau de français de certains candidats, qui interprètent par exemple le futur « j'arriverai » comme un conditionnel.

CONCLUSION

Les candidats devraient travailler davantage le langage quotidien, le lexique de base, les formules habituelles dans le dialogue. Ce registre de langage, qui est celui des deux textes proposés, leur fait défaut et ils sont très pénalisés.

Par ailleurs, les candidats donnent trop l'impression d'être habitués à traduire des phrases plutôt qu'un texte suivi. Il faut qu'ils prennent le temps de lire et de bien comprendre le sens du texte dans son ensemble avant d'en démarrer la traduction. Ils doivent être rigoureux, respecter les temps, les structures, l'ordre des mots et effectuer une relecture pour être sûr de traduire le registre du texte d'origine.

Les candidats devraient avant tout consolider les bases en espagnol et être plus soucieux de rédiger dans un français correct et précis.

Deuxième langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

1) Choix du sujet

Le texte choisi, *Viaje a ninguna parte*, a été tiré du quotidien espagnol *El País*, et datait du 8 janvier 2006 ; son auteur, Josep Ramoneda, est écrivain, philosophe et journaliste ; il a enseigné la philosophie à L'UAB (Universidad Autònoma de Barcelona) et il dirige actuellement le Centro de Cultura Contemporànea de Barcelona.

Les critères de choix de ce texte ont été les suivants :

- un respect sourcilleux de la nature de l'épreuve telle qu'elle est décrite dans la fascicule de présentation du concours : un sujet contemporain portant sur le domaine linguistique concerné ;
- un auteur reconnu, s'exprimant dans une langue de bonne qualité et accessible aux candidats ;
- un texte traitant de l'Amérique hispanique, afin d'assurer, dans le cadre du concours, un certain équilibre entre les sujets relatifs à l'Espagne et ceux qui concernent l'Amérique.

Pour ce qui est des questions, les concepteurs ont voulu que la première question permette de mesurer la compréhension globale du texte, de façon à ce que la réponse ne se limite pas à la restitution d'un seul paragraphe, avec le danger de « collage » que cela pourrait entraîner.

Quant à la seconde question, celle qui demande au candidat de formuler une opinion personnelle, elle s'efforçait de ne pas être trop vaste, afin de tenir compte des limites en temps et en longueur de l'épreuve.

2) Critères de correction

A la suite d'une réunion d'harmonisation à laquelle participaient tous les correcteurs, il a été décidé de mettre l'accent, d'abord, sur la qualité linguistique, laquelle représenterait 60% de la note, le contenu comptant bien sûr pour 40%.

Pour la langue, il s'agit de mesurer la capacité des candidats à s'exprimer correctement et clairement ; ont été valorisées les prises de risque ; les fautes grammaticales et lexicales ne faisaient pas l'objet d'un barème précis mais devaient être évaluées à l'aune de la qualité globale, bonne ou mauvaise, du texte.

D'autre part, les candidats devaient être capables de répondre de façon cohérente aux questions posées et d'exprimer leurs idées avec clarté et précision, les références précises à l'histoire et à la réalité hispaniques étant elles aussi valorisées à condition d'être pertinentes.

3) Evaluation générale des copies

Bien que tout l'éventail des notes ait été utilisé, la plupart des copies se situent aux alentours de la moyenne, c'est-à-dire entre 8 et 13 ; les très bonnes copies sont plutôt rares, les très mauvaises plus fréquentes que les très bonnes. La moyenne générale s'établit à 10,30 pour la banque CCIP (3414 candidats) et à 11,25 pour ESCP-EAP (1953 candidats).

4) Principaux défauts relevés dans les copies

Lorsque la décision avait été prise d'interroger les élèves à partir d'un texte en langue étrangère et non d'un texte en français, beaucoup de professeurs s'étaient émus de cette nouveauté ; en effet, ils craignaient de voir beaucoup de candidats se livrer à une espèce de copié-collé du texte original . Les faits semblent démontrer le contraire : très peu de copies comportent ce défaut majeur, ce qui tend à prouver que les candidats ont été dûment alertés sur ce danger.

Le principal défaut relevé se situe donc ailleurs, dans cette propension, très fréquente chez les candidats médiocres ou moyens, à vouloir caser coûte que coûte soit des structures grammaticales censées témoigner d'un bon niveau en langue, soit des connaissances saugrenues ou parfois erronées, en oubliant qu'il s'agit d'une épreuve de compréhension et d'expression.

Les correcteurs attendaient et attendent des candidats une langue simple, claire et précise, exprimant des idées pertinentes. À bannir donc les expressions idiomatiques hors fréquence, les constructions lourdes et ampoulées, les *tanto más cuanto que* et autres *cuanto más...más* (souvent mal employés, soit dit en passant) répétés de phrase en phrase ; à bannir aussi, nous l'avons déjà dit, ces connaissances n'ayant aucun rapport avec les questions posées et grâce auxquelles le candidat espère vainement glaner quelques points.

Une dernière remarque : les correcteurs ont noté, avec surprise, que la traduction de termes tels que Amérique latine ou latino-américain posait un problème insoluble ; de très nombreux candidats ont ainsi fait preuve en la matière d'un esprit très créatif, en adoptant à peu près toutes les combinaisons possibles de ces deux mots *Americo latino, latinamericano, latino america*, etc.

Deuxième langue

ITALIEN

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : HEC

Correction : HEC

Cette épreuve, comme toute épreuve de concours a pour but de **classer** des candidats et non de les évaluer par rapport à une norme préétablie. Il s'agit donc au-delà de la vérification des éléments de base d'apprécier leur capacité à mobiliser rapidement leurs connaissances grammaticales et lexicales à l'intérieur des contraintes de la traduction. Une bonne aisance dans les deux langues est indispensable. Un mot inconnu peut tout à fait être rendu par un synonyme : il faut éviter le « blanc » et fuir le barbarisme.

La traduction de français en italien était essentiellement lexicale. Il est regrettable de constater que les ethnonymes de nos voisins européens sont inconnus ou trop fréquemment écorchés, qu'on ignore la traduction de *Europe, football, passeport, Paris, Nice, demi million, regard, garder*. Au plan morpho-syntaxique les principales erreurs relevées portaient sur :

un, nessun, alcun, être en train de, depuis (près) de deux siècles, quant à l'emploi des prépositions a et in devant un nom de ville ou de pays,

la confusion entre participe présent et gérondif,

l'accumulation des prépositions (*su degli, a delle*) qu'on peut au mieux taxer de gallicisme .

La traduction d'italien en français présentait plusieurs fois l'inversion du sujet par rapport au verbe, tournure idiomatique fréquente qui n'aurait pas dû déconcerter tant de candidats.

Si les correcteurs comptabilisent les « fautes », ils n'en attribuent pas moins des « bonus », ce qui peut expliquer des notes voisines pour des copies fort différentes.

En conclusion, cette année est meilleure que l'année dernière : quantitativement les candidats sont passés de 221 à 229 confirmant l'augmentation constante des effectifs dans l'enseignement secondaire ; et qualitativement la moyenne s'établit à 11,76 sur 20 avec un écart type de 3,95 (contre 10,29 de moyenne et 5,14 d'écart type en 2006).

Deuxième langue

ITALIEN

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2007 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

Le texte d'expression écrite proposé cette année est tiré d'un entretien avec la journaliste Marcelle Padovani portant sur « l'identité italienne ».

Visant la compréhension de l'ensemble du texte, la première question demandait aux candidats d'indiquer quels sont, selon la journaliste, les éléments qui plus ont contribué à la formation de cette identité. La deuxième question, en revanche, exigeait l'expression d'un point de vue plus personnel, et cela à partir d'une citation du texte où l'identité italienne est mise en rapport avec la construction de l'Union européenne.

Le nombre de copies corrigées s'élève cette année à 229 et les notes se distribuent entre 04 et 17,50 sur 20.

Dans l'ensemble le niveau est satisfaisant, et plus de la moitié des copies ont obtenu une note égale ou supérieure à la moyenne.

Il reste toutefois à signaler un certain nombre de points problématiques, qui relèvent aussi bien de la forme que du fond des textes corrigés.

Tout d'abord, il est à remarquer la tendance à une simplification excessive de la phrase, réduite par crainte de commettre des fautes à sa structure la plus rudimentaire qui soit. On ne peut à ce sujet que renvoyer à ce que les correcteurs ont déjà dit dans les rapports des années précédentes.

Cette tendance s'accompagne parfois d'un emploi de la ponctuation « flou » voir inexistant, comme là où – par exemple - le point ferme est remplacé par les trois petits points ou par ... rien du tout !

Il est également à souligner l'emploi massif du passé simple à la place du passé composé, la confusion entre "prima" et "primo", ainsi que l'emploi de formes désuètes ("a mo' di conclusionone"...). Pour finir, attention à l'orthographe : faut-il rappeler que les noms des pays s'écrivent avec la première lettre majuscule ?

En passant aux contenus, il est frappant de constater qu'un certain nombre de candidats ignorent des données historiques de bases telles que la différence entre "Risorgimento" et "Rinascimento", à savoir distance temporelle qui sépare l'âge de Léonard de Vinci des événements historiques qui ont abouti à l'unité italienne au dix-neuvième siècle.

Deuxième langue

PORTUGAIS

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : CCIP

Correction : CCIP

Quatre candidats ont présenté cette année le portugais en Langue II. Leurs copies ont été notées 9 ; 13,5 ; 15,5 ; 17, soit un niveau sensiblement plus élevé que l'année antérieure.

Le niveau reste néanmoins disparate comme on peut le remarquer et les notes les plus médiocres proviennent d'un manque de maîtrise de la langue portugaise ou d'un rendu plus qu'aléatoire en français, tant au niveau lexical que syntaxique et grammatical.

La version était extraite de l'ouvrage de Nicole Lapiere et portait justement sur la traduction ; le thème était tiré de la préface d'un recueil sur les regards croisés Brésil – Afrique et évoquait la présence africaine au coeur de la société brésilienne.

Rappelons que le jury n'exige pas des candidats un rendu fidélisé du lexique, surtout pour une épreuve de seconde langue. Le jury sait également qu'il n'existe pas partout de préparation à cette épreuve et il module ses exigences en conséquence. Le jury est ainsi sensible à l'esprit d'à-propos des candidats, à ses capacités d'interprétation et de lecture. Il n'en demeure pas moins que le respect de la teneur du texte et la correction de la langue sont essentiels.

On ne peut que regretter des fautes élémentaires en français et en portugais : barbarismes, erreurs dans l'emploi des temps et des modes, lacunes grammaticales (règles des accords par exemple), négligence dans l'usage de la ponctuation, méconnaissance des accents en portugais. Par ailleurs, on a pu constater une certaine recrudescence dans la confusion entre le castillan et le portugais.

Une bonne traduction repose sur une préparation régulière, un travail de lectures et une connaissance sans faille de la grammaire ; des qualités que des candidats à un concours de ce niveau doivent être à même de présenter.

Deuxième langue

PORTUGAIS

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : CCIP

Correction : CCIP

Le texte proposé à la discussion était extrait des actes d'un colloque réalisé à São Paulo, au Brésil, en 2004. Il offrait une comparaison, à multiples niveaux, entre la métropole de São Paulo et la ville de Paris. L'extrait portait particulièrement sur le phénomène de l'urbanisme entre ancien et nouveau monde en opposant, via des métaphores, la vitalité d'un lieu tel que São Paulo à l'espace vieilli de Paris. Il associait des réflexions sur les mouvements urbains actuels, les modes de vie, les négociations culturelles, sociales et économiques, et interrogeait essentiellement l'imaginaire de la ville.

Les copies ont reçu les notes suivantes : 11,5 ; 14 ; 15 ; 18.

La note la plus faible présentait, outre des problèmes de langue, une certaine incapacité à la discussion en en restant au niveau du résumé ; défaut qu'on a pu retrouver dans la réponse à une question de la copie notée 14.

Rappelons, si besoin est, que les fautes lexicales (confusions, barbarismes) et grammaticales (solécismes, modes et temps) sont à proscrire. Il faut absolument s'efforcer d'écrire dans une langue claire et correcte.

Les questions sont là pour aider à éclairer et à structurer l'expression, et elles ouvrent aussi l'espace pour une discussion. Il est heureux qu'une copie réussisse à cerner les éléments principaux d'un débat pour éviter la reprise banale ou le résumé assoupi. La pertinence de la lecture est aussi liée à la capacité à interpréter et à dialoguer avec ses propres outils.

Deuxième langue

RUSSE

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2007 : HEC

Correction : HEC

45 copies étaient présentées à la correction. Elles ont été notées de 18,4 à 04/20. Malgré la présence d'une dizaine de copies dont le niveau est très honorable, le niveau général ne peut pas être considéré comme tout à fait satisfaisant car 18 copies ont une note au-dessous de 10/20.

Cette année en version nous avons proposé aux candidats un texte sur la vie de Tchekhov. Ce texte ne comportant selon nous qu'une vraie difficulté syntaxique devait permettre aux candidats de se concentrer sur le vocabulaire et la grammaire.

Hélas, les résultats sont plutôt décevants dans un nombre assez important de cas. D'après nos observations, ces résultats sont dus non pas au mauvaise préparation des candidats ou à un manque chez eux de connaissances dans le domaine linguistique mais plutôt à un manque de réflexion ce qui les mène à des absurdités dont voici quelques exemples :

on prend *Stanislavski* pour *Staline* (l'orthographe est loin d'être la même),

« ...le jeu des acteurs » **игра** pour « ...le caviar des acteurs » **икра** (la consonance est très proche certes, mais le contexte exclu complètement cette confusion)

« ...après deux actes joués... » donne « ...après deux cigares fumés... »

« ...être arrivé au théâtre vers le début du 3^e acte... » traduit comme « ...être endormi du début jusqu'à la fin... »

En ce qui concerne le texte du thème – un extrait du livre d'Henri Troyat « Sophie ou la fin des combats » dans la collection La lumière des justes – les principales difficultés n'ont porté que sur le lexique alors que les professeurs des classes préparatoires considéraient ce texte plus difficile que celui proposé en 1^{ère} langue.